L'HABITAT PAYSAN A GOMMERSDORF

Résultats d'une nouvelle enquête

Le Terroir de Gommersdorf

Le village occupe une situation centrale dans le finage, coupé en deux parties égales par la route de Dannemarie à Hagenbach, en bordure de laquelle s'alignent les maisons. Au Nord-Ouest, et au Sud-Est, deux excroissances dans le tracé du finage signaleraient, selon Robert SPECKLIN (note 1) la présence d'habitats désertés annexés partiellement par Gommersdorf. Le souvenir d'habitats désertés est resté vif, dans la toponymie et la tradition locale : un peu au dessus de la pointe Sud-Est du finage, un étang porte le nom de «Haltingenweyer». Sur le côté Ouest du finage, qui épouse le tracé de la Largue, deux moulins dont l'un en ruine, sont connus sous les noms de Ober- et Nieder - Diethausermühle. Ces deux toponymes rappellent des habitats cités au Moyen-Age, du moins celui de Diethhausen qui apparaît en 1253, et est rappelé au XIVe siècle : «das müli zu ITTENHOUSE» ; ce sont là les seules indications données par les dictionnaires topographiques, le nom Diethausen étant par ailleurs absent des textes importants (Urbaires, Cartulaires, (note 2). Au XVIIIe siècle, le nom apparaît encore quelques fois dans les registres paroissiaux de Dannemarie, mais probablement ne concerne-t-il plus que les habitants des moulins. Les éléments historiques sont bien peu nombreux, pour que puisse être établie avec certitude l'existence de ces villages de Ober et Niederdiethausen.

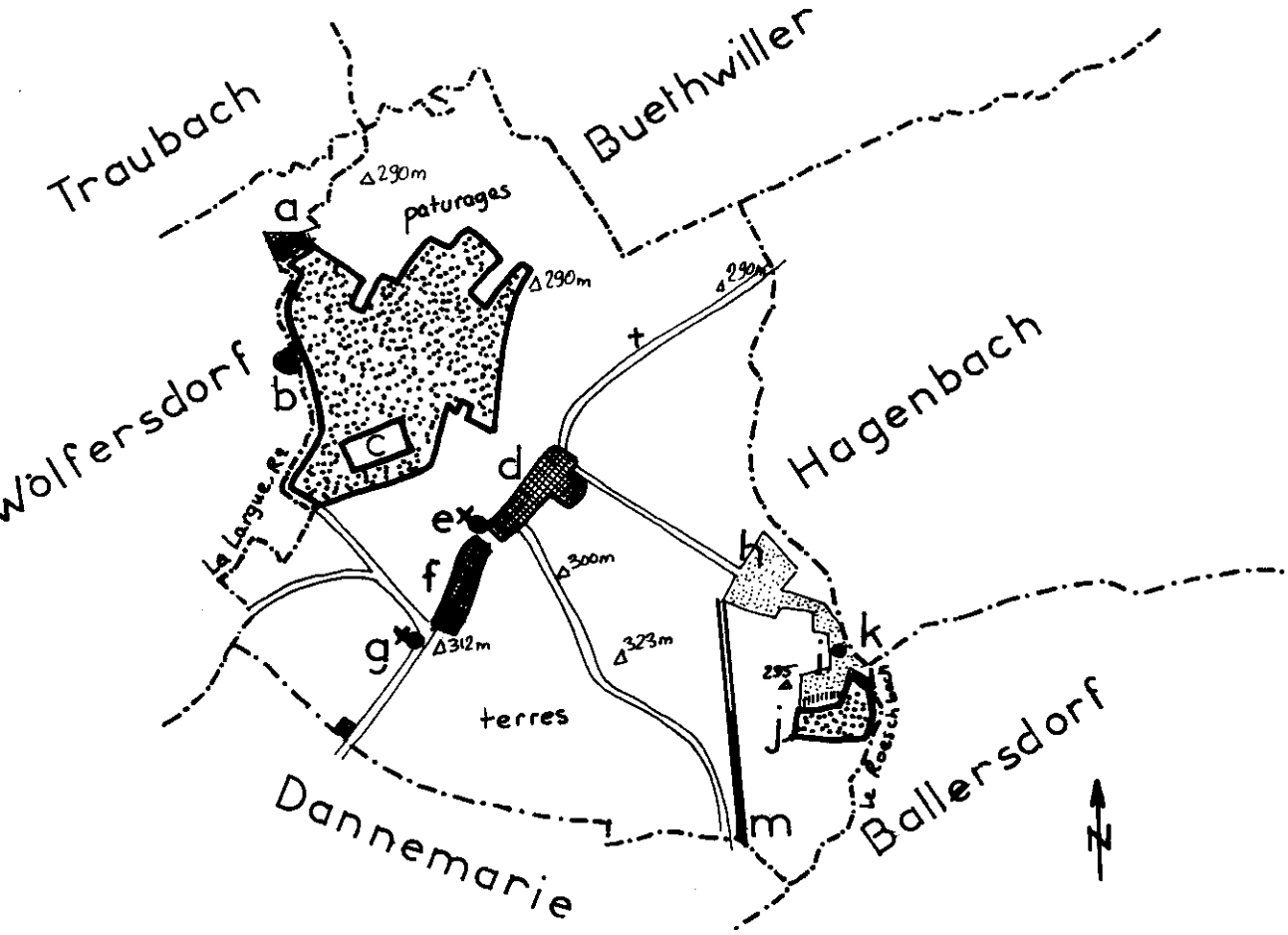


Figure 1 : Le terroir de Gommersdorf (pointillés forts : forêt au XVIIIe siècle). a) Niederdiethausen - b) Oberdiethausen c) Breitimatt - d) Village, Niederdorf - e) Chapelle Ste Marguerite - f) Village, Oberdorf - g) Chapelle Ste Croix h) Waldburn, marais - i) Burgeracker, emplacement présumé du hameau ou de la ferme de Haltingen - (● : zone de galets et tuiles) - j) forêt communale - k) étang Haltingenweyer - m) Chemin déjà disparu en 1760 (photo aérienne + 1 tronçon labouré reconnaissable) - Echelle 1/25000

PLANCHE 1

Section 2
Section 5
Section 4
1E
9A
9B
9C
9D
10
1C
1B
1A
9E
9F
9G
2B
3D
3G
3F
3E
9H
9I
8A
3C
8B
3B
3A
8C
4H
4G
8F
8E
7A
4F
8G
7B
7C
4E
8H
7D
7E
5E
7F
5C
7G
5B
7H
7I
5A
7K
7J

La topographie militerait toutefois en faveur de l'existence sinon de villages, du moins de hameaux ou de fermes de défrichements : la jonction des finages de Traubach, Wolfersdorf, Buethwiller et Gommersdorf s'effectue en un même point, situation évoquant le partage d'un finage ancien, signalé encore par le toponyme «Diethauser Allmend» ; la photographie aérienne révèle à proximité immédiate de ce point une tache claire, difficile à interpréter, mais dont la forme évoquerait une grosse ferme. Une forêt occupait du reste au XVIIIe siècle une grande partie de l'excroissance du territoire de Gommersdorf pouvant correspondre à une portion de celui des Diethausen. La création au début du siècle dernier du canal devait modifier quelque peu ce paysage boisé qui fut défriché, et qui est actuellement occupé par des pâturages à la forme irrégulière (Breitimatt).

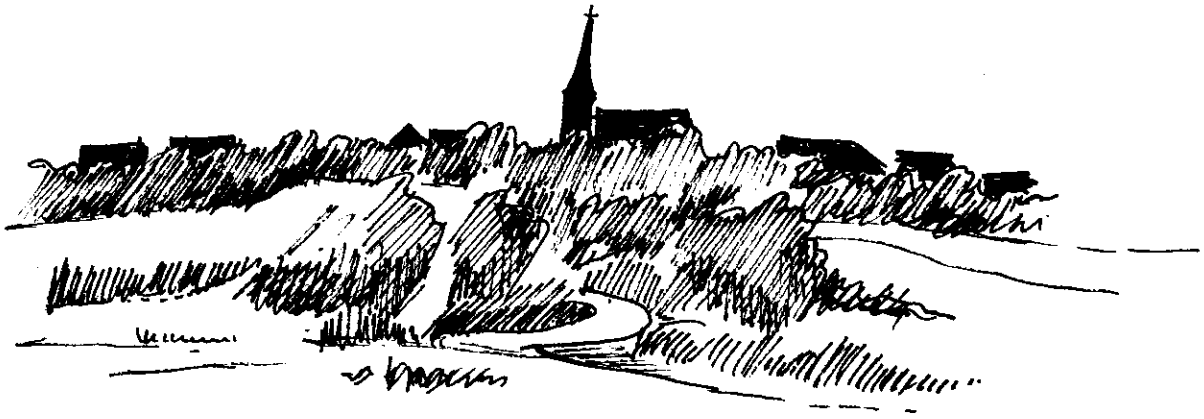


Figure 2 : l'implantation du village dans le site (vue de l'Ouest, d'après un dessin de P. Hertzog, 1937).

C'est dans la partie Sud-Ouest du finage qu'il conviendrait de situer Haltingen, hameau dont l'existence est attestée par une mention de ce toponyme en 1421. Mais le souvenir d'un habitat en ce point est resté vif à Gommerdorf, où l'on parle volontiers des restes de constructions qui y auraient été visibles autrefois. Actuellement le parcellaire, dans toute la moitié Sud-Ouest est régulier, présentant des champs en lanières orientés Est-Ouest vers Dannemarie, Nord-Est - Sud-Est vers Hagenbach, restant en cela à peu près parallèles aux limites du finage ; l'implantation de Haltingen est bien lisible sur les différents documents consultés (Carte au 1/25000, photos aériennes IGN, «plan de l'Intendance»). A proximité de la jonction des finages de Ballersdorf, Hagenbach et Gommersdorf, et sur le territoire de ce dernier, un chemin bifurque, ses deux branches encadrant sur trois côtés une zône carrée dont le quatrième côté est délimité par une terrasse (disparue lors du remembrement). Cette zone est coupée par un fragment de la parcelle dite «forêt communale», et encadrée à l'Ouest par une parcelle allongée dite «Burgeracker». Une telle complication du parcellaire révèlerait un habiat habitat déserté. Mais les vestiges matériels qui accompagnent habituellement ceux-ci sur le terrain sont absents de l'emplacement présumé de Haltingen. Un champ en bordure du Roeschbach, à la limite du finage à proximité immédiate de l'Haltingenweyer a, à la faveur d'un ramassage de surface, livré un nombre assez important de fragements de tuiles, autour d'une zone centrale de 8 m de diamètre, constituée de galets. La présence d'une ferme à cet emplacement, d'une ferme ou d'une maison de gardien, est peut-être expliquée par la forte densité d'étangs sur la limite des finages de Gommersdorf et Ballersdorf. L'existence de ces étangs est attestée par le plan de l'Intendance vers 1760, époque à laquelle ils étaient pour la plupart assèchés.

Le finage de Gommersdorf possède donc deux de ces «villages abandonnés» à l'existence ancienne peu prouvée, et dont les dictionnaires topographiques offrent une centaine d'autres exemples pour les seuls arrondissements d'Altkirch et de Mulhouse. La forme des parcelles, la toponymie, quelques mentions très rares dans les textes signalent l'existence peut-être d'un habitat isolé, mais certes pas d'un village.

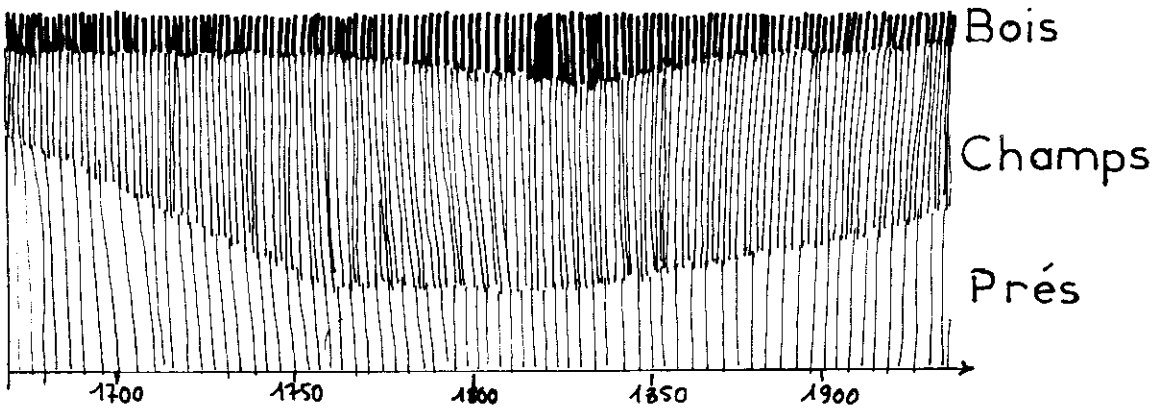


Figure 3 : évolution de la répartition des sols à Gommersdorf, XVIIe - XXe siècle

Un des caractères du terroir actuel de Gommersdorf est l'absence de forêt. Il semblerait que cette dernière ait sporadiquement réoccupé des zones peu propices à la culture : la Breitimatt et Haltingen, terrains humides ; au lendemain de la guerre de Trente Ans, ces zones ont été laissées en friches (à moins que cette situation ne soit plus ancienne) et ce jusqu'au lendemain de la Révolution, où la libre gestion des bois par les propriétaires autant que la poussée démographique du milieu du XVIIIe siècle, provoquent leur mise en valeur. Au milieu du XIXe siècle, la forêt reprend son emprise, dépassant sa superficie des XVIIe - XVIIIe siècles pour être lentement déboisée entre 1850 et 1900. Une tradition locale donne de l'actuelle absence de forêt une explication qui n'est pas sans intérêt : au lendemain de la guerre de Trente Ans, la seule survivante des habitants du village se serait mariée à Ballersdorf, emportant les bois ; le plan du finage de Ballersdorf (1760) met en lumière l'origine de cette tradition : en effet, à proximité du village disparu de Mettersdorf, la communauté de Gommersdorf possédait deux bois enclavés dans la forêt communale de Ballersdorf.

Le village : deux centres de peuplement

L'établissement d'une série de cartes a permis lors de notre première enquête une analyse du village, qui, sous une forme classique de village-rue, révèle deux centres de peuplement assez bien caractérisés, l'un ancien, le NIEDERDORF qui présente une prédominance de fermes-cours des XVIIe au milieu XVIIIe siècles (note 3), l'autre plus récent, l'OBERDORF. Plusieurs éléments nous avaient permis de ne pas voir en cette juxtaposition de deux centres le seul fait d'une progression démographique. Un groupe de maisonnettes de journaliers vient jouer le rôle de charnière entre ces deux zones de grandes fermes, liées à une implantation topographique très précise des clans familiaux, dont le souvenir est encore très vif. Le centre du village était à même de remplir sa fonction de zone tampon, par les activités de ses habitants notamment. Le forgeron, le berger communal et la «sorcière» y étaient implantés, personnalités toutes plus ou moins suspectes regroupées ici à l'ombre de la chapelle (note 4).

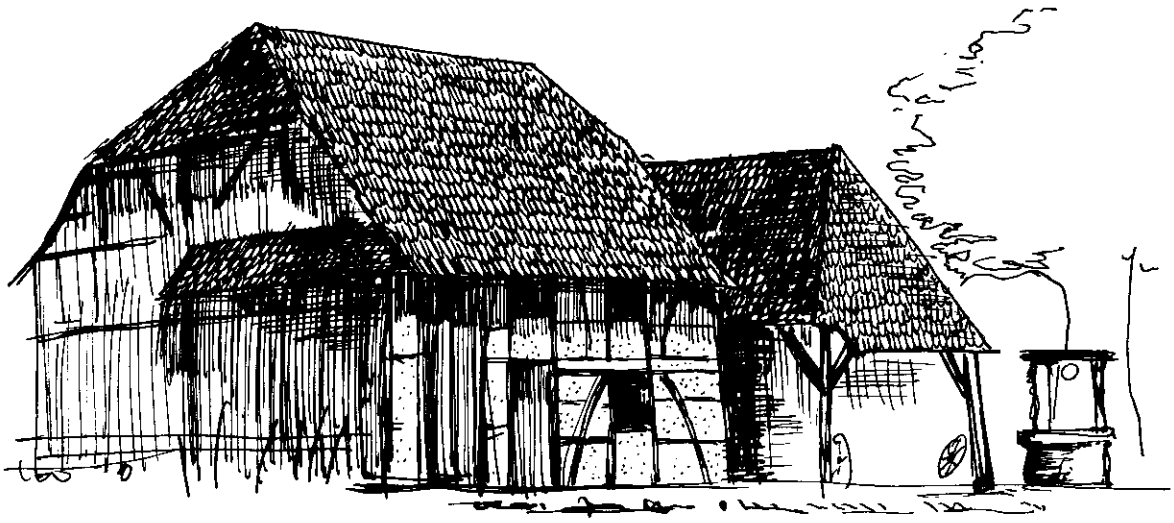


Figure 4 : un aspect disparu du centre de Gommersdorf : la maison du berger communal, la forge et le puits (détruits)

Fermes monobloc et fermes dissociées (note 5)

La ferme est constituée dans la plupart des cas par deux bâtiments distincts, le premier destiné à l'habitation bordant la rue et encadrant d'un côté une cour fermée à l'arrière par la grange où voisinent pailler, fenil, écurie et étable (voir figure 5). Parfois, une construction basse qui abrite le poulailler, la porcherie et les lieux d'aisance, vient relier ces deux bâtiments. Le fumier est relégué aussi loin que possible de la maison d'habitation et de la rue, mais jamais sur le côté arrière de la ferme, exclusivement occupé par les vergers.

De façon générale, l'exploitation est très repliée sur elle-même, ses activités s'exercant dans une cour fermée au regard par les bâtiments, les clotures et les haies. L'évolution des plans de fermes, dans le temps, a été étudiée dans «L'habitat paysan à Gommersdorf» ; cette évolution se poursuit actuellement, sa forme la plus répandue étant la conservation des bâtiments anciens et l'aménagement d'une deuxième cour, fermée par un bâtiment moderne, à l'arrière de l'exploitation ancienne, côté vergers. Dans ce cas, la cour ancienne devient surtout une cour d'apparat.

Le village possédait autrefois, surtout dans sa partie centrale, quelques fermes monobloc ; pour la plupart apparues tardivement (fin XVIIIe à milieu XIXe siècles), dont une seule est encore exploitée.

Quant à l'habitation proprement dite, pour résumer les données publiées dans «L'habitat paysan à Gommersdorf», il apparaît clairement que la disposition intérieure des locaux ne varie que dans des cas exceptionnels, par exemple lorsque la maison doit abriter une activité particulière, tissage à plein temps par exemple. Nous aurons l'occasion de revenir plus longuement à ces plans particuliers dans ces pages. Le «plan-type» est celui illustré par les maisons 7 H et 7 i (voir Planche II), qui au rez-de-chaussée groupe d'un côté du couloir la salle commune et l'alcôve, de l'autre deux petites pièces faisant davantage office de celliers que de locaux habitables. La cuisine est disposée au fond du couloir, de façon à ce que ses foyers participent au chauffage de l'alcôve et de la salle commune.

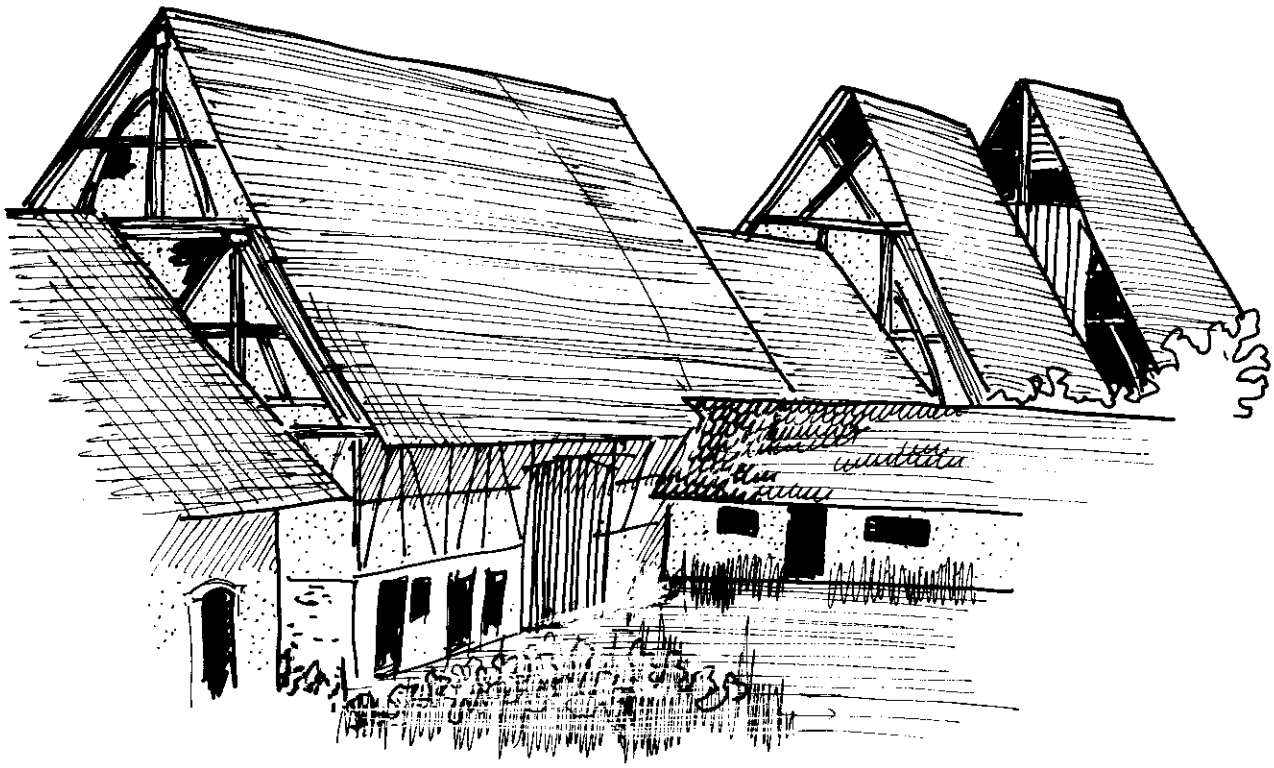
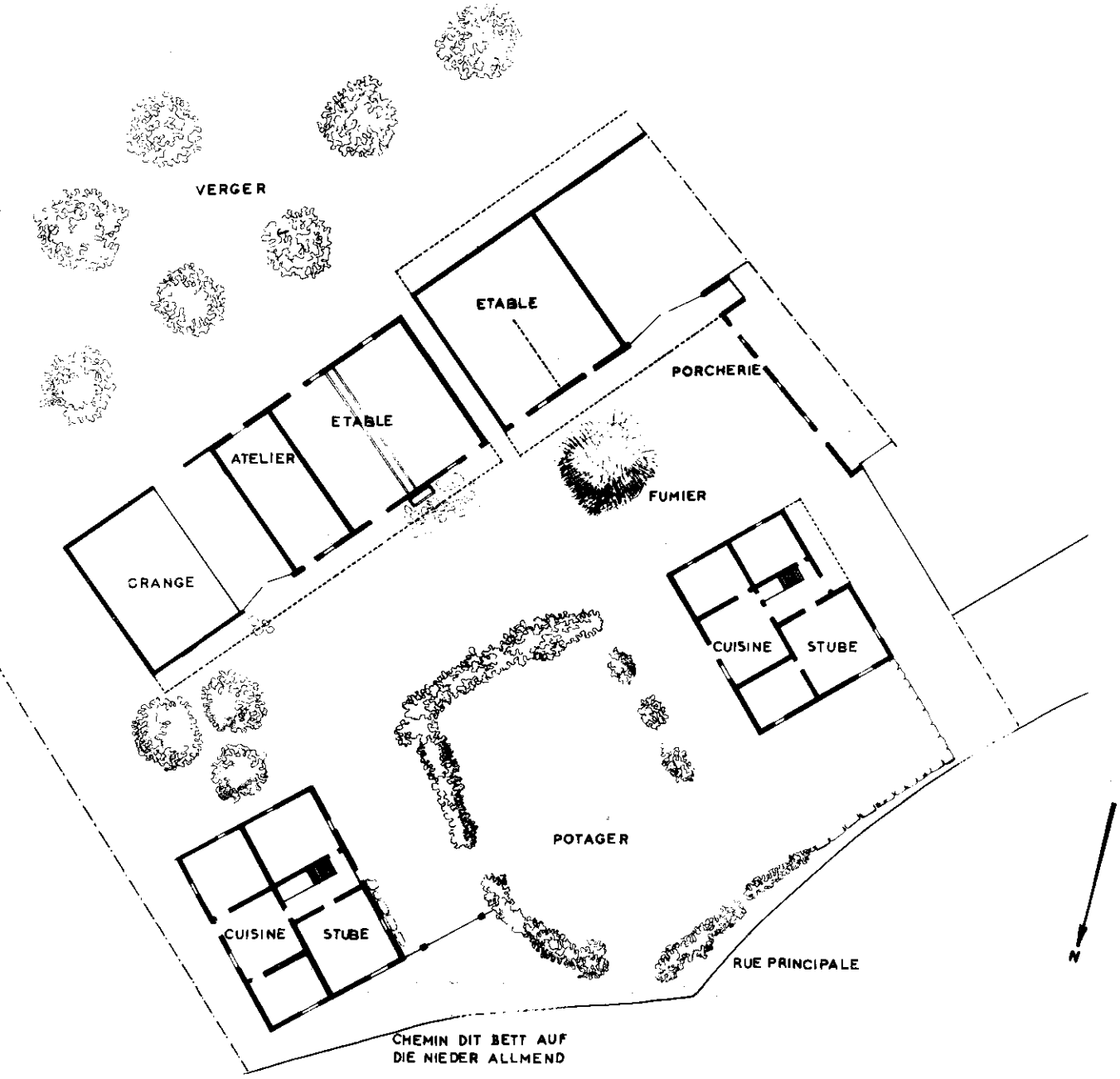


Figure 5 : les granges du bas du village, vues depuis la maison 7 i

PLANCHE II


VERGER
ETABLE
PORCHERIE
ETABLE
ATELIER
FUMIER
GRANGE
CUISINE
STUBE
POTAGER
CUISINE
STUBE
RUE PRINCIPALE
CHEMIN DIT BETT AUF
DIE NIEDER ALLMEND
N

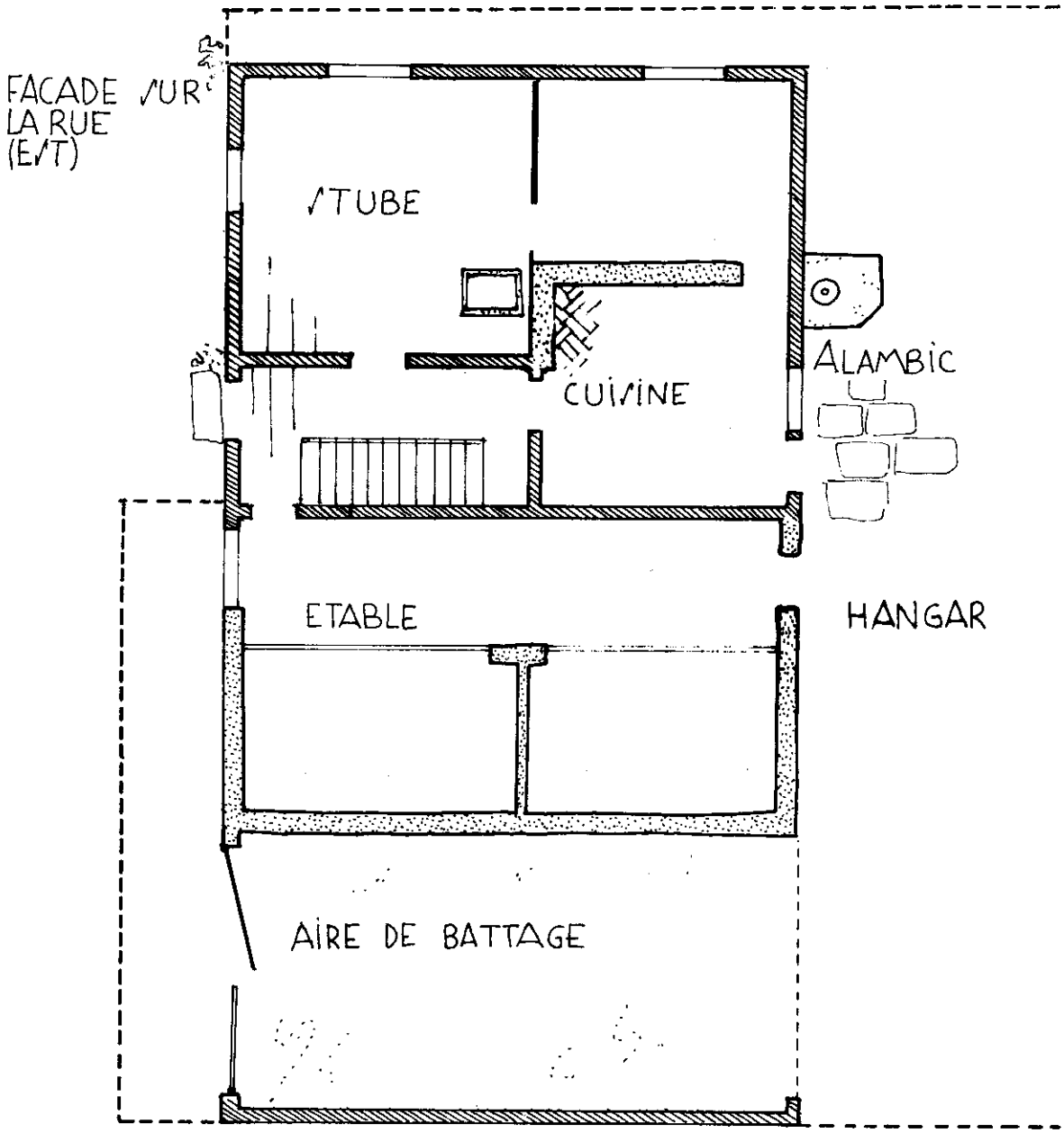


Figure 6 : Ferme 2 c (1843) appartenant au type monobloc - Echelle de 1/100e

XVIe et XVIIe siècles : maisons et granges archaïques ou gothiques

Les maisons du village ne sont pas aussi anciennes que certaines de Ballersdorf et Wolfersdorf (note 6) datent du milieu du XVIe siècle. Si nous n'avons pas de types datés aussi anciens à Gommersdorf, la persistance dans ce village de techniques archaïques jusqu'au lendemain de la Guerre de Trente Ans (période à laquelle appartiennent la majorité des maisons du Niederdorf) lui permet tout de même d'offrir à la vue un alignement de constructions assez représentatif de l'architecture rurale sundgovienne, dans toute sa diversité.

Le type ancien, celui qui dans l'ensemble de l'Alsace exceptés certains villages du Sundgau disparaît après le XVIe siècle, présente une ossature extrêmement simple : une série de poteaux verticaux, caractérisés par leurs dimensions importantes - en largeur 30 cm x 17 cm environ, en hauteur plus de quatre mètres, soit la hauteur totale des deux niveaux d'habitation , supportent le toît - et c'est là la seule fonction évidente de cette structure archaïque. Ce type d'ossature est un aboutissement de cette technique plus ancienne encore, qui met en oeuvre de solides poinçons (note 7) supportant une panne faîtière. Quoique incomplète depuis sa réfection après 1850, la grange de la maison 7 i en est un bon exemple (planche III).

Les deux types archaïques coexistent, le premier étant utilisé essentiellement pour la construction de la maison d'habitation (sauf exceptions, Heimsbrunn et Traubach-le-Bas cf note 8), le second intervenant pour la construction de la grange. A Wolfersdorf, ces deux types se trouvent réunis dans un même ensemble de bâtiments ruraux, connus depuis longtemps des chercheurs (note 9). Si leurs points communs sont nombreux - rigidité de l'ensemble, extrême massiveté des pièces constituant l'ossature, prédominance de poutres verticales étayées par des traverses horizontales dessinant des panneaux rectangulaires plus larges que hauts -, les deux types diffèrent fondamentalement, dans le rapport du toît avec le sol. En effet, toute la charpente de la grange s'organise autour des poinçons, que vient relier la poutre faîtière ; une telle construction ne peut se réaliser qu'en présence de moyens importants, en tout cas de nombreux hommes ; elle présente en outre tous les inconvénients d'une charpente encore mal conçue, aux pièces trop peu nombreuses et d'une trop grande portée. Pour peu qu'une sablière fût mal assise en un point limité, le basculement complet de la maison était inévitable.

Comparée à celle de la grange, l'ossature de la maison est plus souple. Certes, le toît repose toujours sur des murs constitués de poteaux ininterrompus sur toute la hauteur des murs gouttereaux, ce qui laisse subsister une faible menace de basculement complet. Mais le toît est conçu comme un ensemble cohérent, posé sur les murs gouttereaux et non plus lié étroitement à l'ensemble de la construction, comme c'est le cas encore pour la grange ; les poinçons et la panne faîtière ont disparu, pour laisser place à une charpente constituée d'une série de fermes, venant recevoir des pannes, généralement au nombre de deux dans la moitié inférieure du toît, reliées par des contreventements croisés. Conjugant ainsi une charpente de toît «moderne» avec une ossature «archaïque» de murs porteurs, ce type de maisons va persister dans le Sundgau jusque tard au XVIIIe siècle, mais à partir des années 1680-1700 deviendra réservé à des constructeurs trop peu aisés pour pouvoir se permettre des maisons plus évoluées, riches en bois et assemblages.

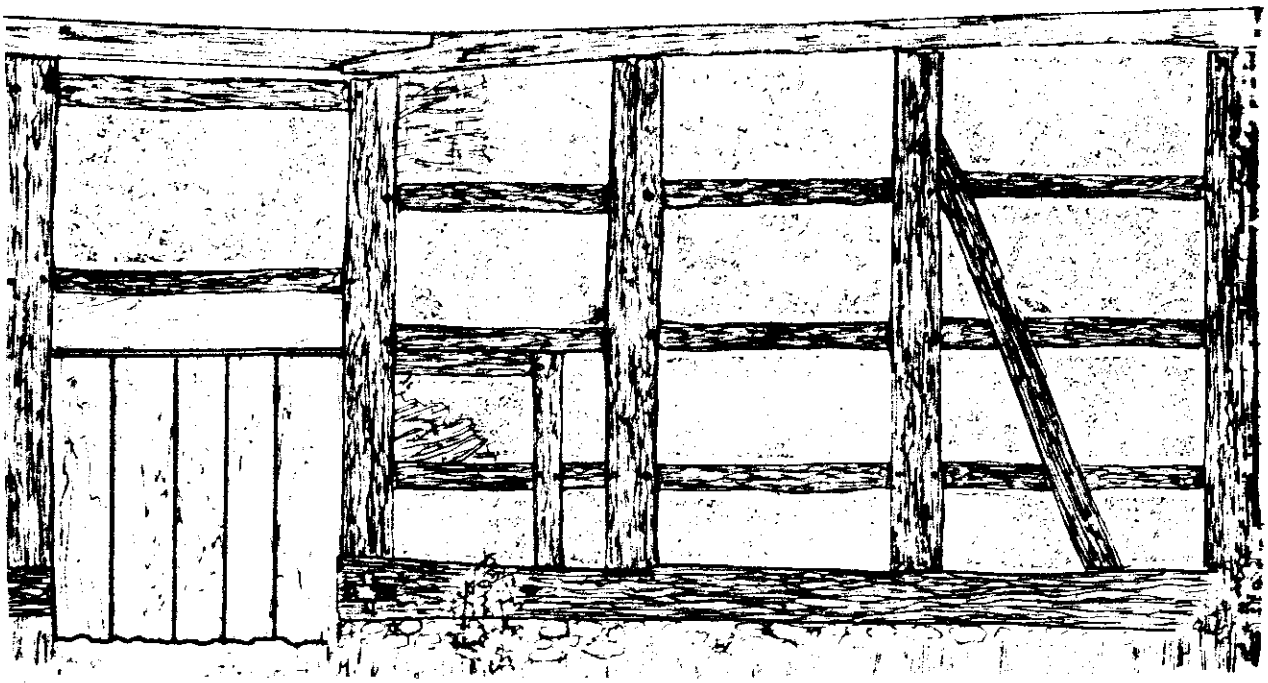
Entre les piliers constituant l'essentiel de l'ossature du mur viennent s'inscrire des fenêtres dont l'ordonnancement et la forme varient suivant la destination du local qu'elles éclairent. Ainsi, le mur pignon de façade présente-t-il dans sa moitié gauche pour les pignons orientés vers l'Est, dans sa moitié droite pour ceux orientés vers l'Ouest (le gouttereau de façade et l'entrée étant toujours au Sud), à chaque niveau une fenêtre constituée de trois compartiments verticaux plus hauts que larges, le compartiment médian étant plus élevé que les panneaux latéraux .

Ces fenêtres sont placées à proximité immédiate du poteau d'angle, et, sur le mur goutterau de façade, viennent leur répondre des fenêtres identiques. La maison dispose donc à chacun des niveaux d'habitation d'une pièce lumineuse, logée dans l'angle Sud-Ouest ou Sud-Est, et éclairée par six fenêtres.

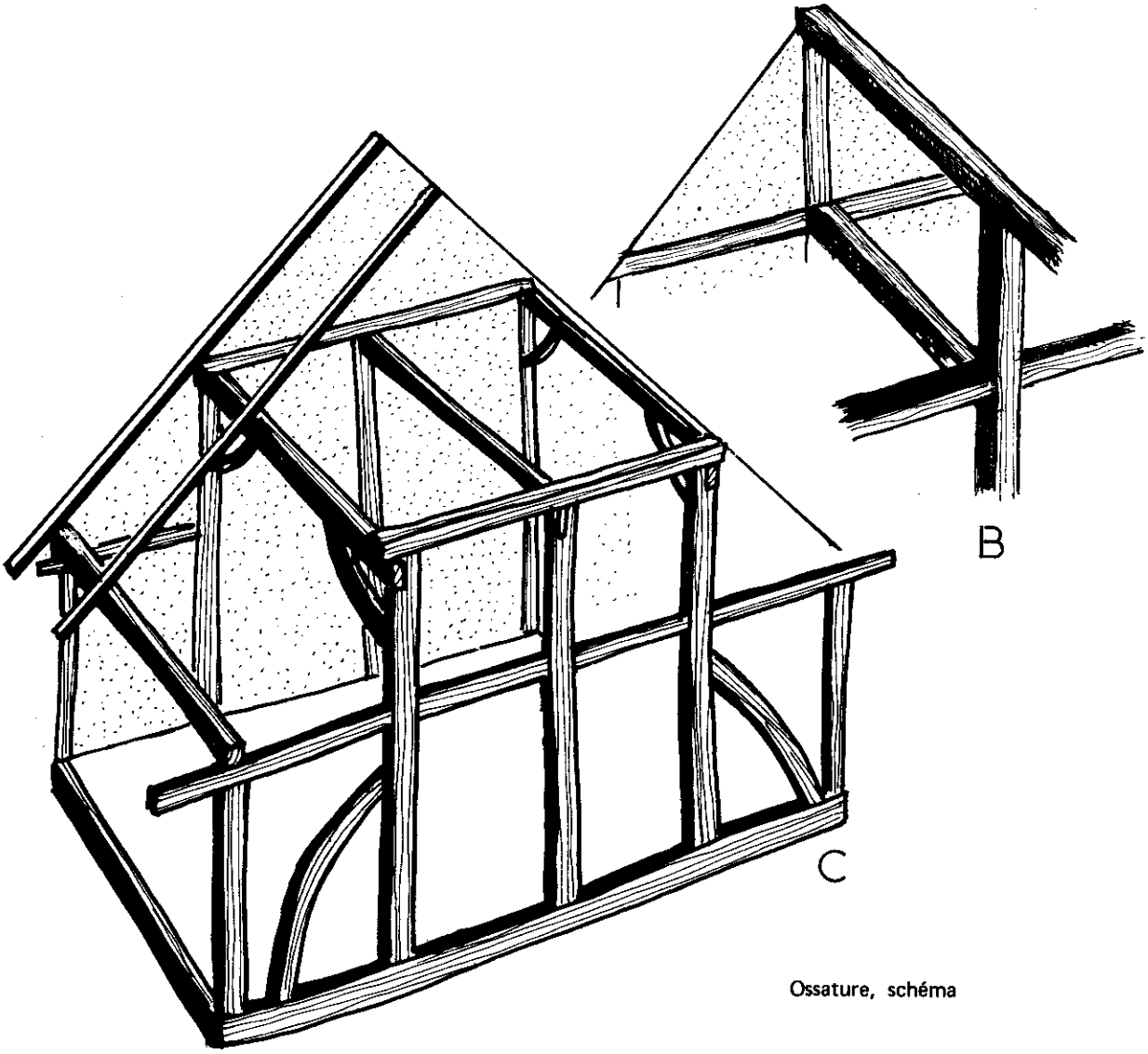
Dans la moitié droite pour les pignons Est, dans la moitié gauche pour les pignons Ouest, à chaque niveau d'habitation correspond une fenêtre de dimensions identiques à celles des compartiments latéraux des grandes fenêtres triples. L'appui des fenêtres sur façades est souligné par un appui en saillie, fortement mouluré (note 10).

Les maisons 5D, 4E, et 7H ont bien conservé ces ouvertures anciennes, bien reconnaissables en dépit des modifications qui, sous l'influence du style classique et sous la pression de l'impôt sur les portes et fenêtres, les ont uniformisées, par la suppression de meneaux et la condamnation de certains panneaux.

PLANCHE III : Grange de la ferme 7 i



A - Mur gouttereau Est - détail 1/50e



Ossature, schéma

Dans les compartiments rectangulaires délimités par les poteaux verticaux et les traverses horizontales et écharpes assurant leur cohésion, peuvent s'inscrire des croix de Saint-André. Celles de la maison 4E sont à branches courbes et distribuées sans souci de symétrie sur le mur pignon de façade ainsi que sur le garde-corps de la galerie, dont elles constituent l'ossature. Dans la maison 5 B, ces croix sont à branches droites, et, jointives, courrent au-dessus de la sablière du niveau des combles. Dans ce dernier cas, l'utilisation de ce type de poutrages relève d'une influence gothique urbaine de construction en pan de bois, elle-même directement tributaire des éléments décoratifs des édifices cultuels. L'ossature basse du niveau des combles de cette maison 5 B n'est pas, en effet, sans rappeler un garde-corps ajouré d'église gothique. Dans le domaine si séduisant de la fonction ou de la signification de certains éléments de l'ossature de la maison rurale, il y a lieu de faire la part entre ce que l'on peut attribuer au symbolisme de l'art paysan - qui a fait couler tant d'encre en pays rhénans - et ce qui est dû aux modèles urbains.

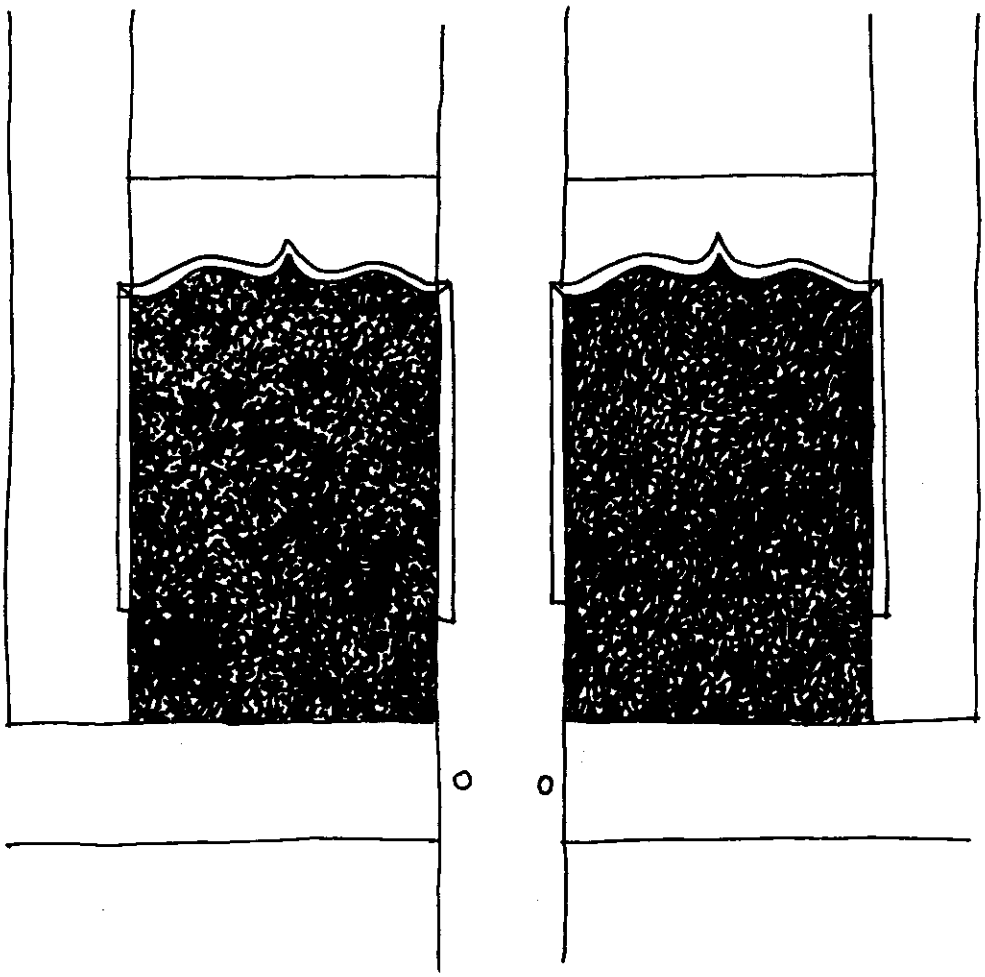


Figure 7 : fenêtres des combles de la maison 7 K, pignon Est

Témoignant avec plus de crédibilité encore de ces influences gothiques urbaines, ressenties avec un net retard, les fenêtres de nos maisons archaïques ou gothiques de Gommersdorf, qui, par leurs proportions et leur juxtaposition, rappellent celles des maisons en pierre du XVIe siècle ou des modèles urbains plus anciens encore. Du reste, les linteaux de la double fenêtre des combles de la maison 7 K sont richement taillés d'arcs en accolade (voir figure 7) que l'on comparera à celui de la porte du moulin de Wolfersdorf 1685, aujourd'hui recouverte d'un habillage de planches, mais connue par un dessin publié par Riff (note 11).

Pour compléter cette sommaire analyse de la forme de la maison «gothique» il faut noter que la majorité des corps de logis comprenait autrefois une galerie (pour cette époque, il n'en reste plus qu'un seul exemplaire dans le village) en encorbellement au premier étage du mur gouttereau Sud. Elle repose sur les solives prolongées de l'étage, sur murs pignons sur une traverse horizontale prolongée, interrompant le poteau d'angle. L'assymétrie de la maison (mur goutterau Sud plus élevé que le mur Nord) témoigne de l'existence ancienne de cette galerie, quand elle n'existe plus. Un type également fréquent de galerie est celui qui fait ménager au constructeur un renfoncement dans le nu du mur gouttereau de façade, sur les deux niveaux d'habitation, le garde-corps de la partie haute étant assis sur des piliers.

Aucune des maisons gothiques de Gommersdorf n'est datée. Il semblerait que seule la grange de la maison 7 i appartienne au XVIe siècle, hypothèse que vient confirmer autant son analogie avec celle de 1551 à Wolfersdorf, que le soin avec lequel sont traités certains détails (assemblages, niche à bougie, cf figure 8), que l'on ne retrouve plus sous cette forme dans les autres constructions. La maison d'habitation qui l'accompagnait, remplacée par l'actuelle maison 7 i qui en réemploie des éléments, devait être réalisée avec la même minutie, une solive chanfreinée et décorée de cercles dont l'ensemble dessine une croix, vient en témoigner ainsi que quelques autres poutres (sablière basse formant par endroits linteau de soupirail chanfreiné).

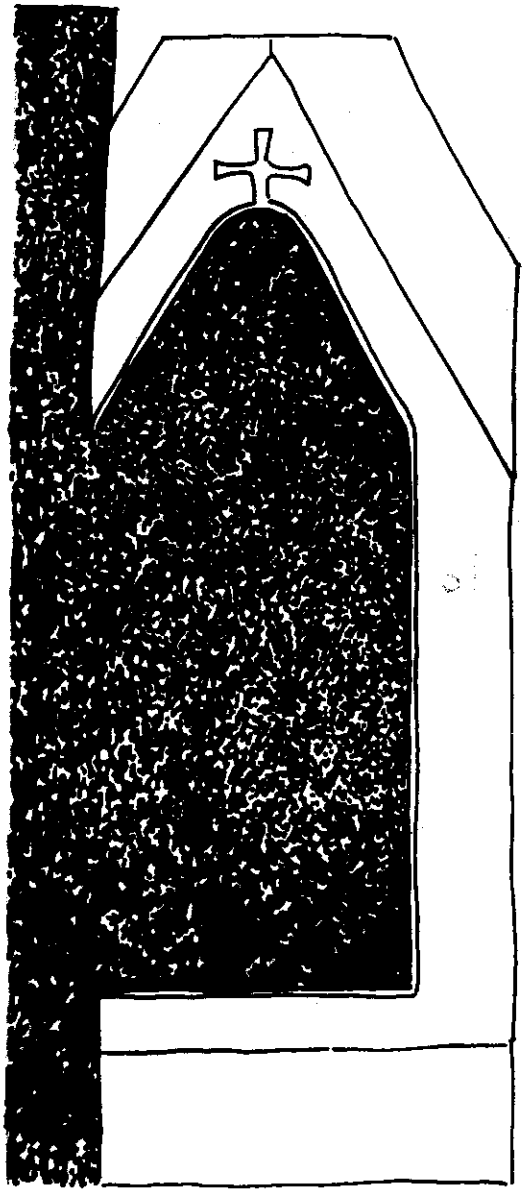


Figure 8 : niche à bougie, grange de la ferme 7 i, XVIe siècle.
Le cadre de la niche est coupé par la feuillure d'une porte récente. Echelle 1/4

Au XVIe siècle également il faut attribuer le mur pignon d'une habitation en pierre, présentant un chaînage d'angle très soigné ainsi qu'une fenêtre chanfreinée, conservé en tant que soubassement de la grange 5 B 2.

Il nous semble qu'il faille faire remonter au lendemain de la guerre de Trente Ans, particulièrement destructrice à Dannemarie (note 12), les maisons gothiques de Gommersdorf, et plus précisément à la deuxième moitié du XVIIe siècle, jusque vers 1690 (note 13).

Situées dans le contexte de l'architecture rurale rhénane de son temps les maisons de Gommersdorf se singularisent non seulement par l'archaïsme des techniques mises en oeuvre, mais aussi par leur manque d'originalité. Sauf exception (la riche maison 4 E avec ses croix de St André à branches courbes), le charpentier s'est contenté de traduire en bois les modèles en pierre, voire même de les copier servilement ; peut-être ces maisons étaient-elles enduites ? Des documents iconographiques ou des descriptions contemporains font défaut, excepté un témoignage relatif à Ottmarsheim, vers 1680, et qui fait état de graphismes de fausses briques, en rouge.

Ce rôle du charpentier de la moyenne vallée de la Largue se limitant uniquement à la traduction de modèles en pierre, plus anciens d'un siècle, est l'un des points essentiels que nos études du village ont voulu mettre en relief. Cent ans plus tôt, dans le reste de l'Alsace, l'artisan s'était considérablement affranchi des modèles urbains, pour faire oeuvre de création originale en tirant pleinement du bois un parti esthétique. On verrait volontiers dans cette moyenne vallée de la Largue de la 2e moitié du XVIIe siècle une sorte de «réduit» où continuait une tradition abandonnée partout ailleurs dès le milieu du XVI e siècle ; et si le fait que ces «archaïsmes» reflètent très précisément une situation anciennement généralisée se trouvait vérifié, on pourrait admettre que l'architecture rurale de la fin du Moyen Age n'est qu'une transcription de celle de la ville (nous ne parlons que de la maison et non des bâtiments économiques dont la forme résulte d'une multitude de contraintes inconnues en milieu urbain). Les sources d'inspiration du charpentier seront puisées directement en ville, par le contact avec une architecture en pan de bois très influencée par l'art des «bâtisseurs de cathédrales», et à la campagne, dans la cossue maison en pierre du seigneur ou de ses fonctionnaires (note 14).

XVIIIe et XIXe siècles, de la «maison-abri» à la «maison-façade»

Un village proche de Gommersdorf, Balschwiller, voit dès 1681 se construire une maison différant fondamentalement de la maison gothique, par la conception de son ossature, et la relation du poutrage visible et des fenêtres avec l'agencement intérieur. Déjà, dans la maison gothique du XVIIe siècle, un pas avait été franchi vers un progrès technique, par l'interruption des poteaux corniers côté sud, pour permettre la traversée d'une pièce horizontale recevant le plancher de la galerie. A Balschwiller, ce sont tous les poteaux verticaux qui sont interrompus en leur milieu par une sablère qui forme donc l'assise de toute l'ossature du deuxième niveau d'habitation. Il en résulte l'alternance régulière d'écharpes étayant les pièces verticales. Chaque niveau est donc conçu indépendamment de celui qu'il reçoit ou celui sur lequel il prend assise, la maison se présentant comme une superposition de niveaux charpentés. (Planches IV, V, VI). L'avantage de cette technique est évident : plus souple, la construction toute entière n'est plus compromise par une défaillance du solin ou des murs de cave, et les reprises en sous-oeuvre sont aisées. Mais cet avantage aurait-il à lui seul suscité l'utilisation de cette technique ? Il devait apparaître surtout important de disposer d'une charpente légère, facile à monter, facile à déposer en vue d'un remontage à un autre emplacement ; avec le repeuplement massif du lendemain de la Guerre de Trente Ans et l'extrême morcellement de la terre sundgovienne, cette possibilité dut être souvent mise à profit. Ainsi à Gommersdorf une maison et une grange ont été remontées de la sorte au courant du siècle dernier.

Dans le village, le plus ancien exemple daté de ce type de charpente «évolué» ou «classique» est de 1754, et il ne semblerait pas qu'il en existe qui lui soit antérieur. Entre les maisons gothiques et classiques existe en effet un type intermédiaire, la maison «mixte» ou «archaïsante».

Pour passer d'une maison construite à l'imitation d'une maison en pierre, dans laquelle le bois, loin de remplir le moindre rôle décoratif, n'intervient que pour constituer une ossature de murs très simple, à une architecture rurale originale qui tient compte du matériau pour en tirer un parti esthétique, il a fallu une période de transition d'un demi-siècle. Ces maisons archaïsantes ont pu allier la technique ancienne des poteaux ininterrompus aux règles de l'architecture classique, commandant l'ordonnancement régulier des ouvertures. Mais ce ne sera que lorsque les charpentes seront techniquement au point, après 1750 et surtout autour de 1800, que l'on concevra des maisons au poutrage habilement composé, inscrivant entre des pièces verticales et des fenêtres non compartimentées et ordonnées symétriquement, des écharpes droites ou courbés rythmant les façades. De simple porteur d'un toît , le mur est devenu, en plus, une façade : fenêtres et pièces porteuses ne sont plus seulement fonctionnelles, mais encore éléments décoratifs. Mais la forme générale de la maison ainsi que son organisation interne n'ont pas varié, fait qui vient rappeler toute l'importance des facteurs physiques et ethniques en tant que déterminants d'une forme donnée d'habitat

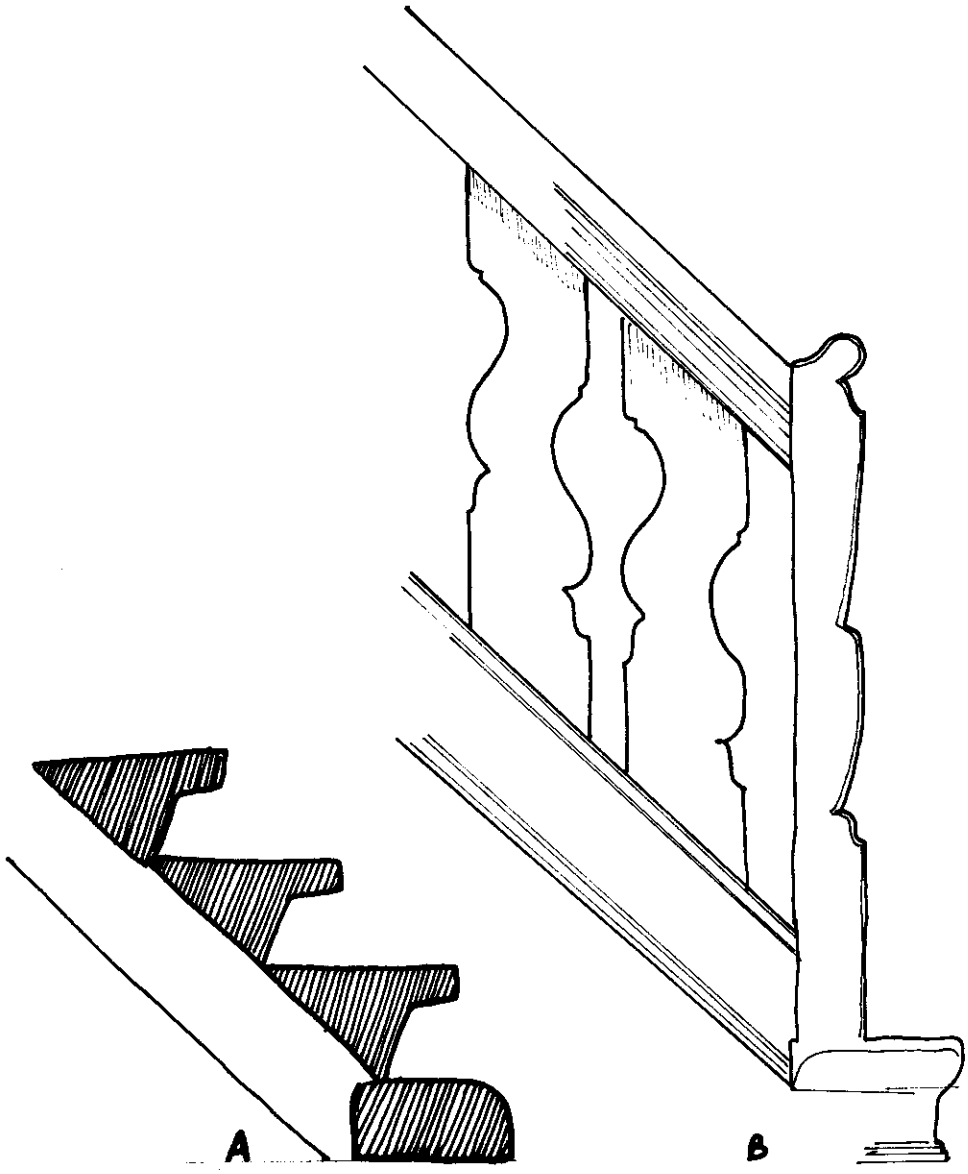
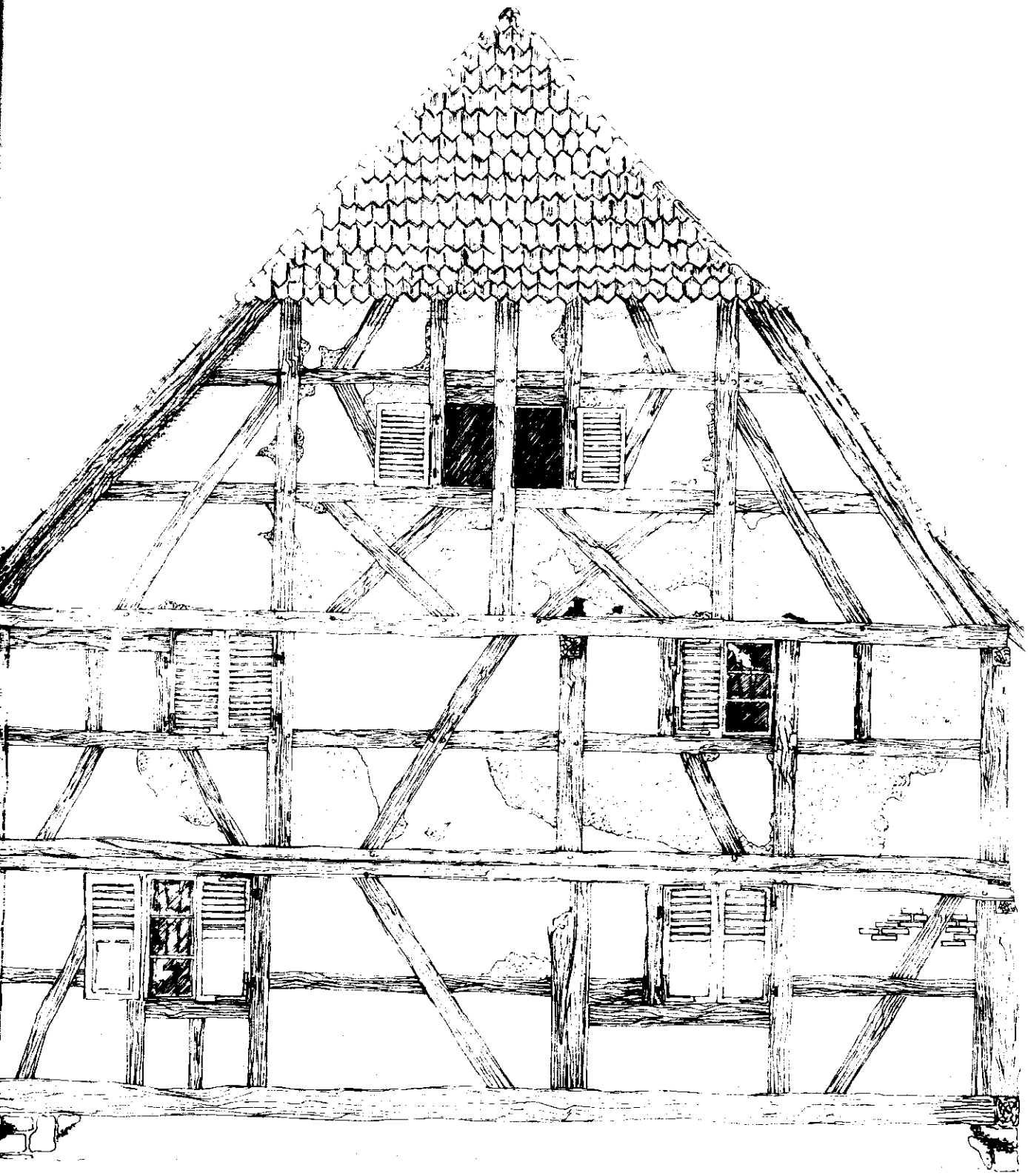


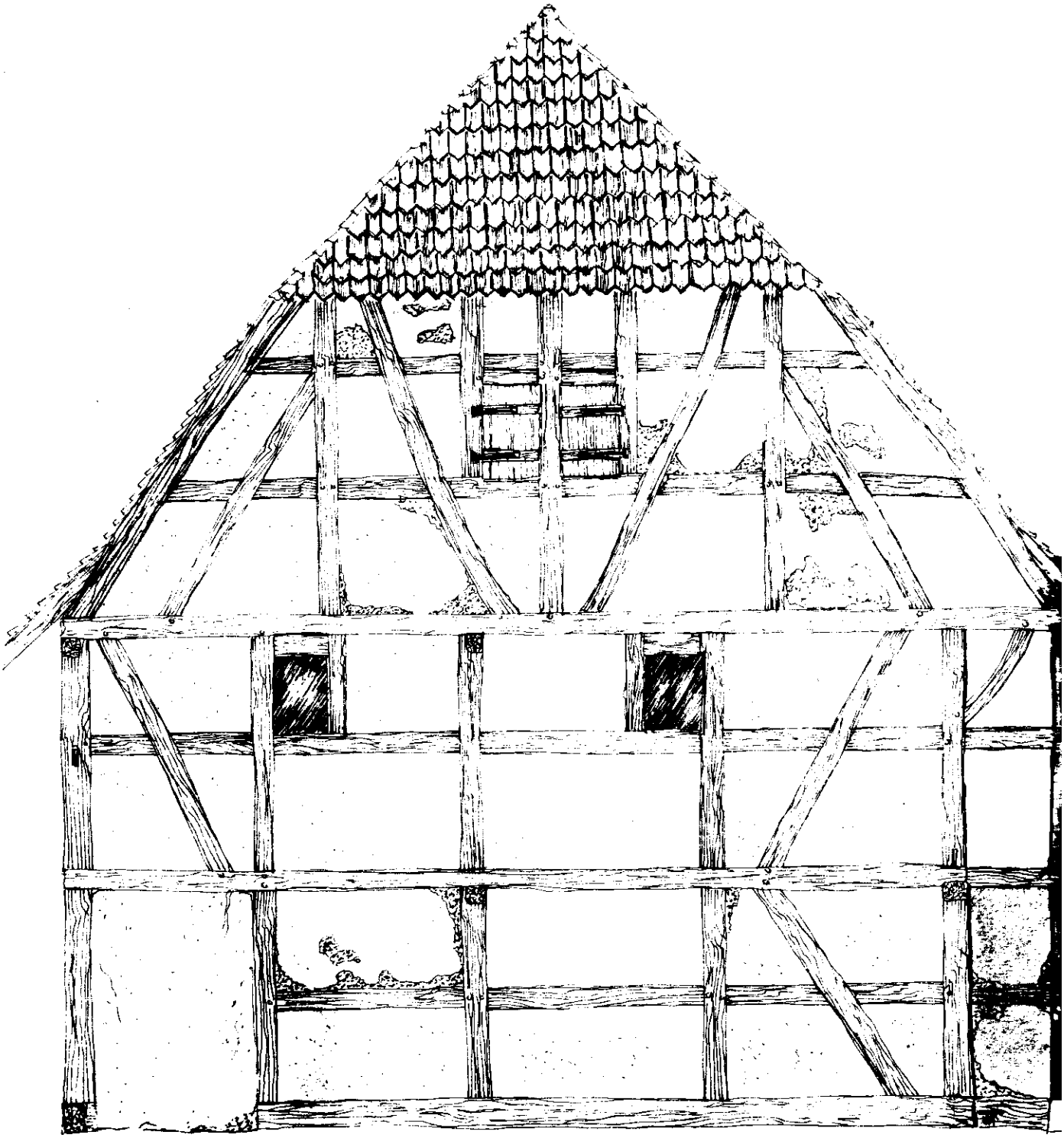
Figure 8 b : a) maison 3 A escalier du grenier - b) maison 9 F escalier du rez-de-chaussée - Fin XVIIIe siècle
Echelle 1/10

PLANCHE IV



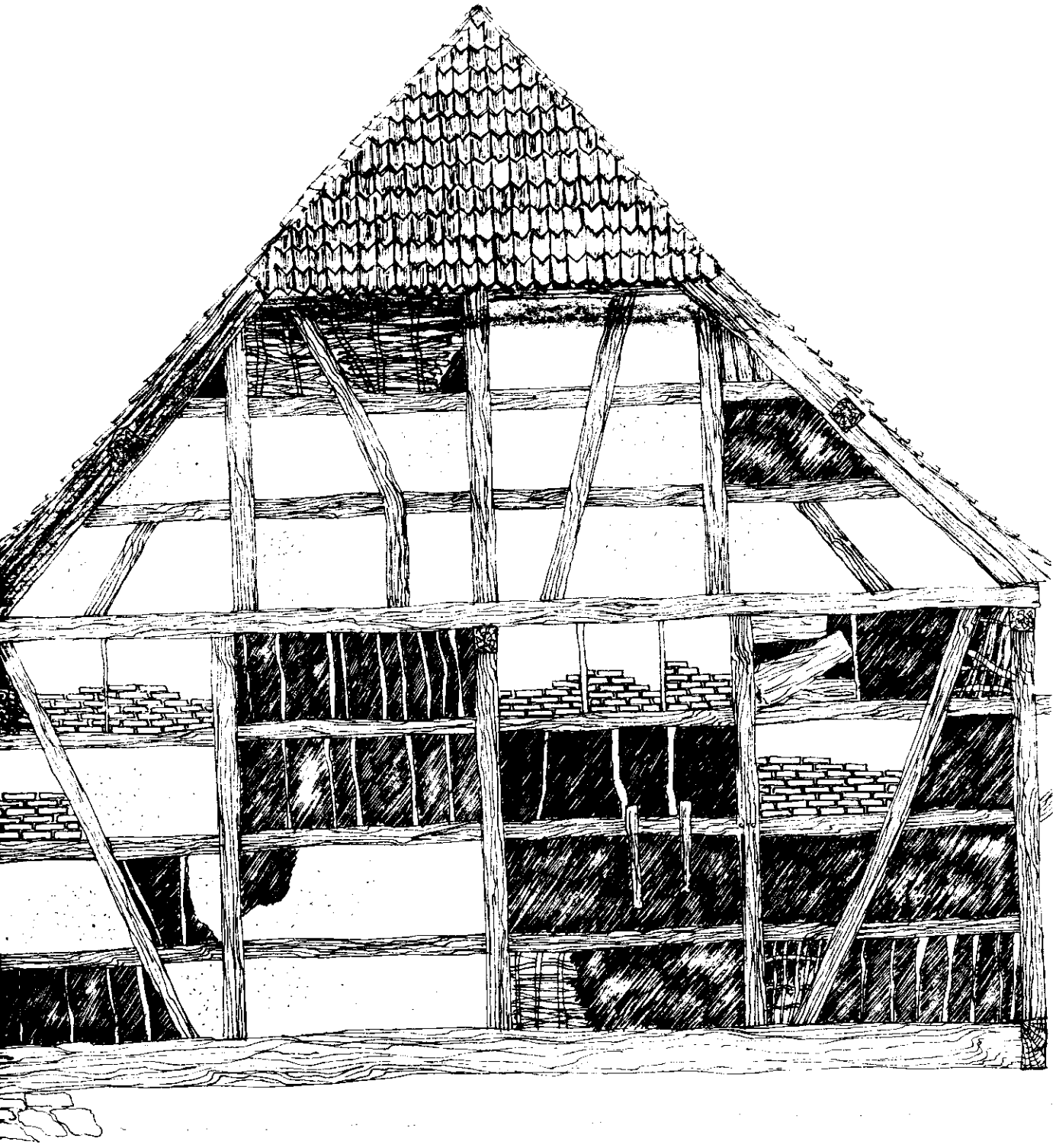
Maison 3 a : Pignon Est - échelle 1/50e

PLANCHE V



Maison 3 a : Pignon Ouest - échelle 1/50e

PLANCHE VI



La grange 3 a vue du Nord - échelle 1/50e

A quoi lier cette évolution, somme toute assez rapide, dans cette région de la Largue dont nous avons défini plus haut les particularités ? On peut la mettre en relations avec l'évolution de la maison en pierre, maisons qui dans notre région après 1650 n'ont plus grand chose de rural (presbytères et manoirs). Il semblerait aussi que trop influencés par les modèles anciens, la maison gothique en pierre notamment, le charpentier n'ait pris que très tard conscience des possibilités techniques offertes par le bois. Enfin, une poussée démographique, un apport de population étrangère accompagné de l'arrivée de charpentiers à l'art plus évolué, une nécessité ou une contrainte quelconque (manque de main d'oeuvre pour le montage, possibilité de changement de mentalité : passage d'une société rurale collectiviste à une autre, organisée en clans étroitement refermés sur eux-mêmes, ou encore manque momentané de gros arbres) ont pu accélérer ce passage de la maison-abri à la maison-façade.

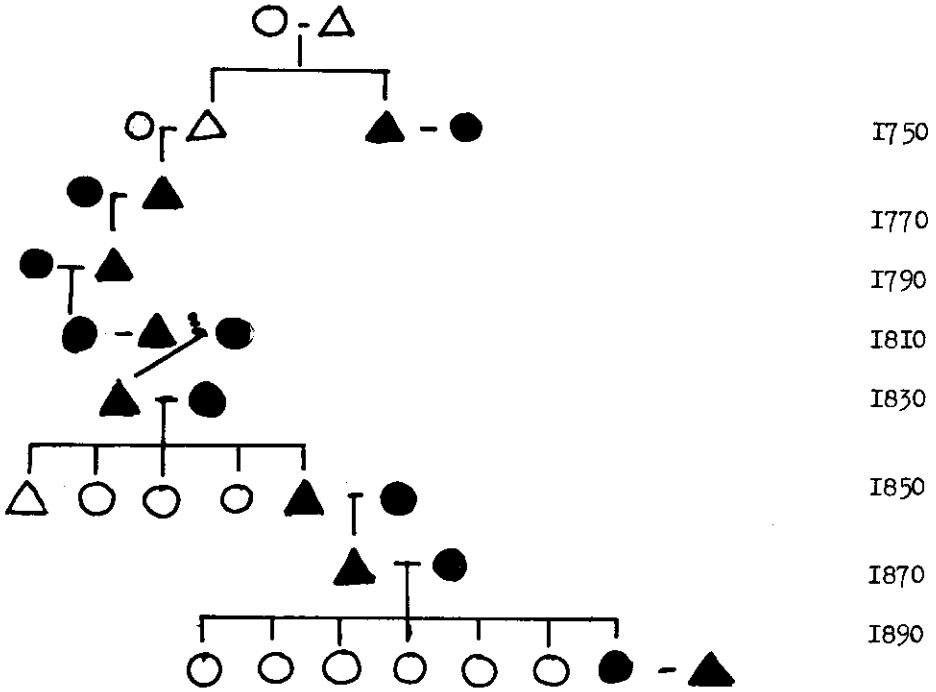
Pour conclure, il semblerait que la maison paysanne, telle qu'elle existe actuellement sur le sol alsacien est surtout, vue de l'extérieur, l'habillage d'une série de locaux dont l'organisation et la fonction ne varient pas dans le temps, habillage qui lui est sensible aux grands courants artistiques.

L'historique d'une maison paysanne

La maison 7 i, qui s'intégre à tout un complexe de bâtiments ruraux formé de deux corps de logis et de deux vastes granges (voir plan d'ensemble, Planche II), est assurément l'une de celles que nous connaissons le mieux. Elle a fait l'objet d'une description et de la publication de son relevé dans «l'habitat paysan à Gommersdorf», complétées dans les pages qui précèdent. Il n'est peut-être pas inutile de tenter de répondre aux questions qui peuvent se poser sur l'historique d'un tel ensemble.

En 1754, deux ans après leur mariage, Bertholomé Haennig et Agatha Walter font construire la maison 7 I (Planche VII) réemployant des éléments d'une maison plus ancienne, tandis que la grange, vieille de deux siècles déjà, est conservée. Les travaux semblent durer deux ans au moins, un linteau portant la date (17) 56 et les initiales BH en apporte le témoignage.

Le tableau généalogique ci-après (cf aussi la planche VIII) constitué d'après les patientes recherches de Madame Anne-Marie Haennig, indique les propriétaires successifs (symboles noirs) de la maison depuis sa construction en précisant leurs relations de parenté.

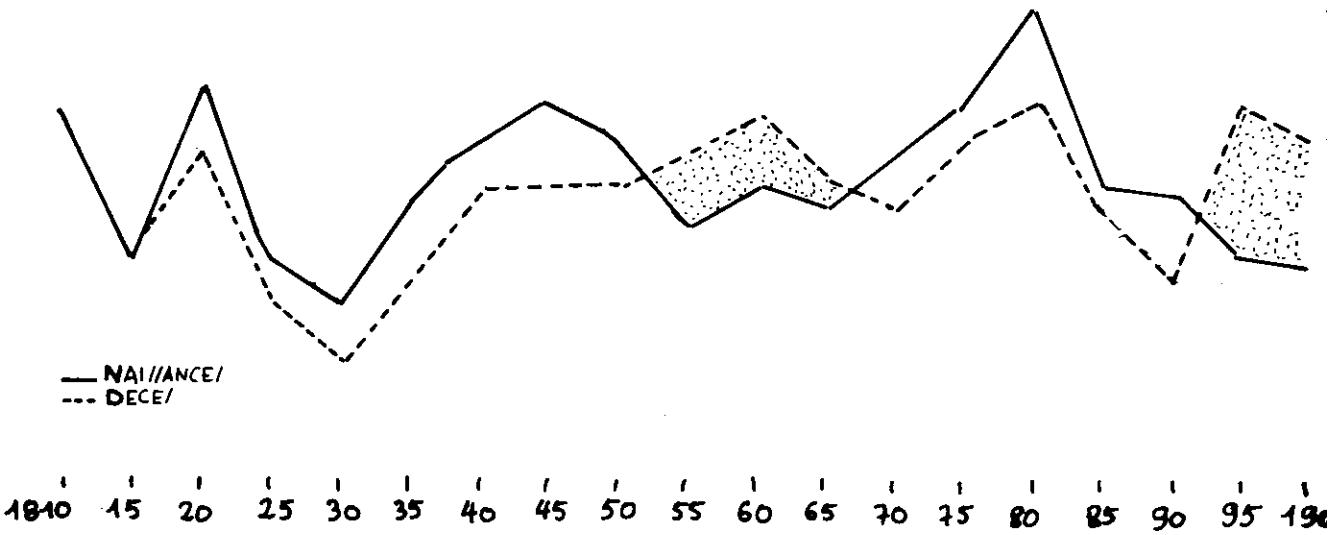


Vue de la rue

Détail d'une console d'auvent 1/1

Le premier fait mis particulièrement en évidence par ce tableau est la transmission des biens immeubles (car les terres sont indissociables de la maison) à un seul enfant. La transmission est faite du vivant des parents, les autres enfants percevant une somme d'argent correspondant à la part perçue en nature par l'héritier des immeubles (testaments des 3e et 4e générations de propriétaires).

Au niveau de la 7e génération, une poussée démographique vient fortement menacer ce système de transmission qui protégeait la propriété contre un excessif morcellement. La réponse à cette poussée, bien visible sur la courbe ci-dessous :



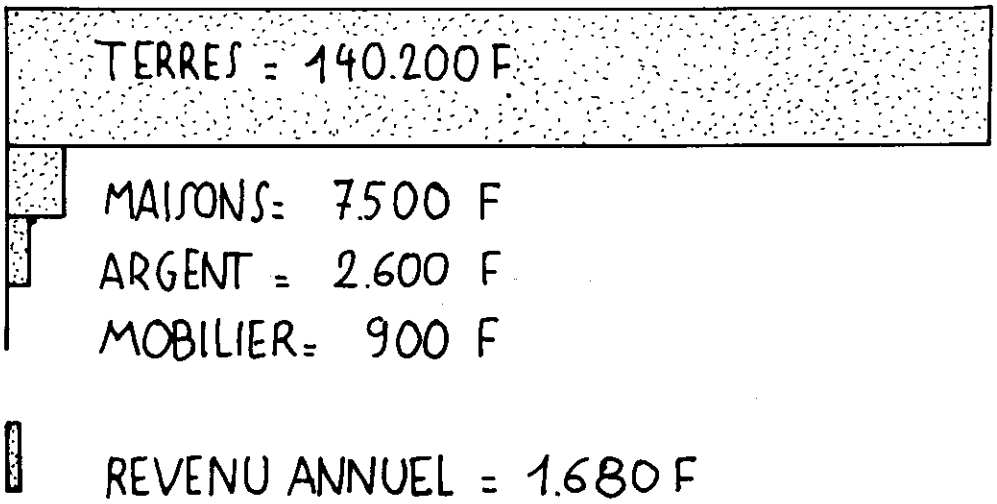
a été donnée par une «conjuration du célibat». Robert Specklin, dans ses «Notes sur Gommersdorf» avait déjà remarqué ce type de réaction en étudiant les archives et la généalogie de la famille propriétaire de la maison 3 C dans laquelle aucun enfant, pendant une génération, ne s'est marié, les testaments étant établis en faveur du ou des survivants. Un dicton, recueilli dans le village en 1972 vient illustrer, non sans humour, cette situation qu'aurait encore connu le début de notre siècle :

«Tanta Anna, dia schart an der Pfana,
Tanta Bava setzt da naba,
Tanta Lena fangt a z'krakela,
Tanta Mai bringt da Sei
Vetter Sepp, da bindet d'Seck,
Und der Vetter Barteleme
Da get im Feh
Vetter Hyppolit
Da get da Pibeli
Und der Alfred
Da macht alles wet».

Ainsi non seulement la maison 7 i a pu rester dans les mains de la même famille durant dix générations, mais avec le temps elle s'est encore agrandie par l'acquisition de la ferme 7 H, effectuée au niveau de la cinquième génération.

A ce moment, c'est à dire dans les années 1820-1830, quelle pouvait être la valeur marchande de la maison 7 i, vieille de 80 ans ?. L'exploitation des actes notariés relatifs à la propriété vient nous renseigner à ce sujet. Les deux bâtiments d'habitation et leurs dépendances ne représentent que moins d'un vingtième de la valeur des terres, et environ quatre fois et demi le revenu annuel de ces terres (figure ci-dessous).

COMMUNAUTÉ DES BIENS DE G. ET K. HÆNNIG vers 1820



Les problèmes soulevés par la conservation d'une surface de terres permettant une exploitation rentable, ont fait négliger depuis lontemps l'entretien des bâtiments perdant à la fois leur valeur marchande et affective. Après 1810 environ, on ne construit plus que quelques maisons modestes, et ce n'est que vers 1890 que l'on voit naître, pour la dernière fois jusqu'à nos jours, trois fermes d'une certaine importance, mais qui ne sont que des reconstructions sur un plan ancien. L'organisation de la famille et le régime de succession tels qu'ils ont existé au siècle dernier, ont porté leurs fruits : si le tiers des maisons est aujourd'hui déserté, les maisons occupées s'intégrent à des exploitations dynamiques, fait devenu rare dans le Sundgau d'aujourd'hui.

De même que toutes les maisons du village la maison 7 i possédait un nom générique, en l'occurence «Tonihansa». Ce nom, conjuguant deux prénoms semblerait remonter à la quatrième génération de propriétaires ; la liste des noms génériques des autres maisons fait apparaître l'une ou l'autre dénomination dérivée de la profession d'un propriétaire (tourneur, huilier, forgeron, etc...) : Stoffel Paulis, Stoffelhans, s'Ehlers, S'Masserhansa, Mellerstoni, S'Walters, Clausahansa, S'Dreyer, s'Trittels, Hanighansa, S'Meyers, Dievelthans, S'Grossbartel, S'Schmied, etc...

PLANCHE VIII

1	BARTHOLOMEI HAENNIG (2.4.1714-20.2.1771) Epouses : 1. Agatha WALTER †1762 2. Anna GOPFERT †1798 fille de Henricus Göpfert et Magdalena Rulzer de Knoeringen	fils de Bartholomei H né en 1671 et de Katharina ABT (1673-1758) Ce couple avait eu deux fils prénommés Bartholomee sans doute morts en bas âge.
2	BARTHOLOMEI Jung 1732-1797 Epouses : 1. Johanna DIETRICH † 1764 vve Theobald Meyer, Wolfersdorf 2. Barbara HAENNIG 1743-1796 fille de Johann Adam H et Barbara Kroell 1702-1767 1710-1787	neveu de B (I), fils de son frère Georgius-Bernhardi H et Anna Lehmannin 1710-1786 1710-1779
3	GEORG Wendelines 1774-1820 Epouse : Katharina HARTMANN de Carspach 1771-1836 4 filles - 1 fils mort en bas âge	fils de B (2)
4	MARGUERITE 1810-1839 Epoux : Jean H fils de Jean H 1811-1859 1780-1871 et Anne H 1788-1840 1 fille morte à 11 ans	fille de Georges (3) décédée à l'âge de 28 ans veuf, son mari épousa 1. Anne-Marie STIRCHLER 4 enfants 1810-1853 2. Marguerite MULLER pas d'enfants 1824-1894
5	JEAN 1846-1911 Epouse : Anne-Marie SUBIGER d'Ellbach 1842-1919 5 enfants	fils de Jean (4) et Anne-Marie STIRCHLER
6	Jean-Baptiste Marie Odile 1873-1953 1878-1903 1875-1939 Philomène 1883-1898 tous célibataires	enfants de Jean (5) Le seul marié habita Wolfersdorf avec son fils Henri, père de 7 filles, s'arrête la branche
7	ODILE H 1907 époux : Camille NASS 1902	nièce des célibataires (6)

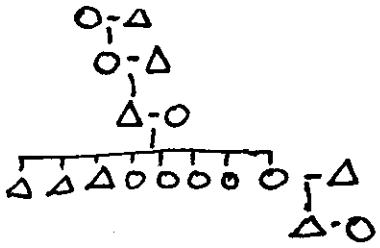
Morphologie et historique d'une maison d'artisan

Robert Specklin a étudié dans ses «Notes sur Gommersdorf» les «papiers de famille» provenant de la maison 3 C. Ces papiers nous apportent une information précieuse sur l'habitation non seulement d'un paysan, comme c'était le cas pour les maisons 7 i et 7 H étudiées plus haut, mais aussi d'un artisan. Ces archives familiales remontent, pour les plus anciennes à 1716 ; cette date doit correspondre à peu de choses près à la construction de la maison, qui est d'un type encore archaïque, mais présentant une ossature assez légère, à l'exception d'une colossale sablière provenant d'une construction plus ancienne. (figure 9).

Figure 9 : les maisons 3 C, 3 B et 3 A (dessin ancien), à l'arrière plan, deux maisons détruites.

La ferme frappe au premier abord par une anomalie dans son plan (figure 10). La position de la maison perpendiculaire à la rue, reste habituelle, tandis que celle de la grange, construite tout en longueur, est exceptionnelle. L'utilisation d'un tel bâtiment en profondeur, accessible uniquement par le mur pignon côté cour, devait être difficile. Le plan cadastral de 1824 signale déjà un bâtiment, mais bien plus petit que le bâtiment actuel, et que les autres bâtiments d'exploitation dans le village. L'agrandissement de la grange, accompagné de la construction de la «porcherie», construction fermant la cour du côté Sud, s'est réalisé tardivement ; ces modifications intervenues, d'après le «style» des bâtiments, pendant la deuxième moitié du XIXe siècle, illustrent bien le passage d'une activité artisanale accompagnée d'une polyculture vivrière, une polyproduction agricole commercialisable.

Le tableau généalogique ci-dessous, élaboré d'après les données publiées par Specklin, vient donner l'explication locale de ce phénomène - natalité importante -, la concurrence d'une production industrielle naissante ayant dû intervenir elle aussi. Le nom générique «Hanighansa» semble s'être formé au niveau de la troisième génération.



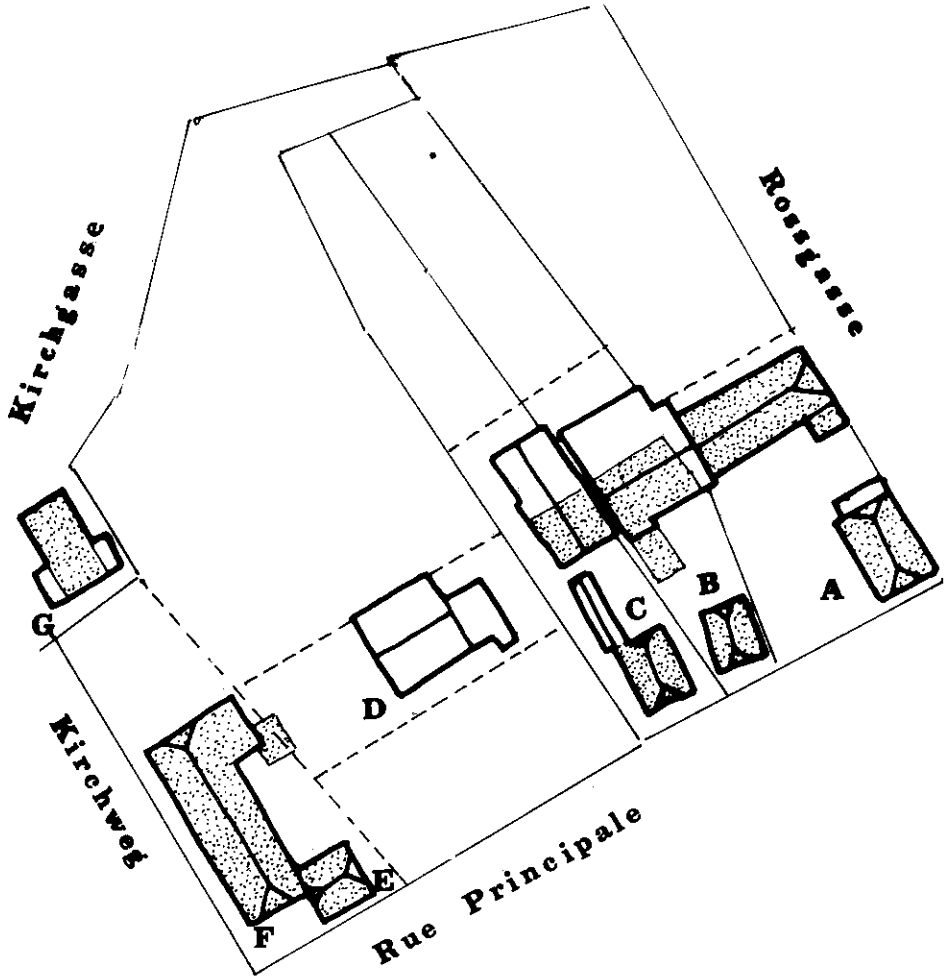


Figure 10 : les maisons de la zone 3, plan masse 1/500, en pointillés : les constructions déjà existantes en 1824

Au début du XIXe siècle donc, toute l'activité de la famille - si l'on en excepte un modeste train de culture, mené en vue d'une consommation familiale - était concentrée dans la maison. Son plan diffère fondamentalement de celui des maisons paysannes : ailleurs dans le village, on loge dans la maison, tandis qu'ici, cette dernière est principalement un instrument de travail. Son rez-de-chaussée est constitué de deux pièces de longueur égale (6m70) l'atelier qui vient remplacer la Stube traditionnelle et la cuisine (figure 11).

La pièce tenant lieu de Stube étant occupée par les métiers, c'est dans la cuisine que l'on vivait. Ce fait est exceptionnel dans un village - et une région ou la cuisine est une petite pièce sombre, qui ne sert de cadre qu'à la préparation des repas : on mange, on se réunit dans la Stube, pièce plus lumineuse, plus spacieuse et plus propre. L'artisan rural mène donc un tout autre type de vie que son voisin paysan, et cela jusque dans sa façon d'aborder les rapports avec son environnement bâti. Il est vrai que le travail du tisserand s'accomplit à longueur d'année dans une pièce qui présente de points communs avec les Stube paysannes (clarté, chauffage), mais en diffère par ses proportions : les Stube paysannes sont toutes plus ou moins carrées, en plan, et de dimensions constantes, quels que soient l'époque ou le niveau social des habitants ; leur plan, leur volume, sont l'exacte réponse à une série de besoins précis de paysans.

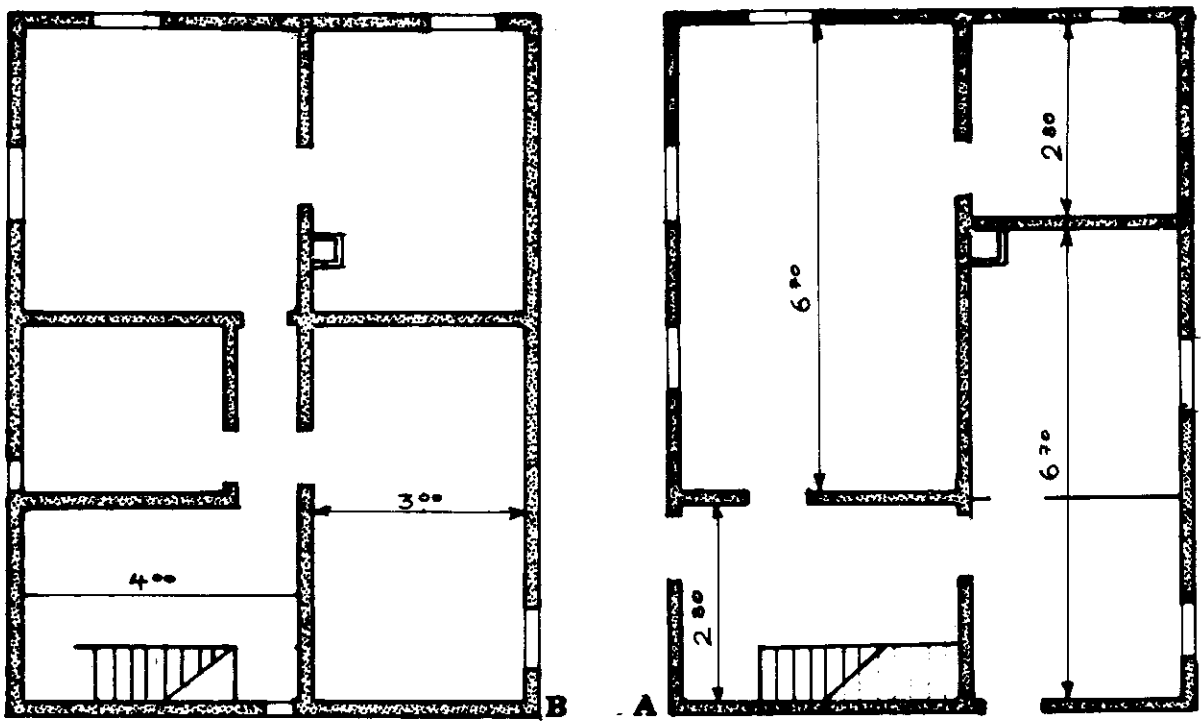


Figure 11 : plans de la maison 3 C. a) rez-de-chaussée - b) étage - échelle de 1/100e

Le besoin fondamental, c'est peut-être de disposer d'un lieu de réunion impeccable, dans lequel peuvent être ménagés des instants de repos où rien ne rappelle le travail quotidien ; c'est aussi, pour ces paysans qui étaient surtout de gros propriétaires terriens, de disposer d'un local de réception convenable : dans la maison 7 i au début du XIXe siècle, le notaire est reçu dans la Stube -par exemple-. Rappelons que c'est aussi cette pièce qui sert de cadres aux manifestations de la piété familiale.

L'enrichissement en terres et l'abandon au moins partiel du tissage transforme au milieu du XIXe siècle cette famille d'artisans en paysans, et cette mutation reste inscrite dans le plan de la maison, surtout au rez-de-chaussée. L'atelier est devenu Stube, et la cuisine a perdu sa fonction de pièce de réception : elle a été raccourcie de plus de la moitié, de façon à aménager une pièce supplémentaire.

Le plan de l'étage est tout aussi particulier : habituellement, il n'est qu'une répétition de celui du rez-de-chaussée, alors que dans cette «maison du Tisserand», les pièces s'organisent autour d'un couloir central partageant la maison longitudinalement et donnant aux pièces leur autonomie.

Matériaux de construction : Les tuiles

«L'habitat paysan à Gommersdorf» comprend une description des différents matériaux intervenant dans la construction de la maison : torchis, pisé, bois, chaume, terre cuite. Seul le chapitre des matériaux en terre cuite, et plus spécialement les tuiles, demande à être complété, à la lumière des renseignements recueillis fin 1972 et en été 1973. A la faveur du démontage des couvertures des maisons 7 i, 3 a et 9 f, réalisé dans des conditions toutes particulières de minutie, il a été possible de constituer une collection de plus d'une centaine de tuiles, constituée autant d'échantillons de tuiles communes que de tuiles décorées.

Ces tuiles décorées ont fait l'objet déjà d'abondantes études, et dès le début du siècle, le Musée Alsacien de Strasbourg leur consacrait plusieurs planches photographiques. Les hypothèses sur la signification de ces «décors» en principe non visibles de la rue, abondent. D'aucuns leur attribuent un pouvoir prophylactique, contre l'incendie et le mauvais oeil, d'autres y voient «la dernière tuile de la journée de l'artisan» ; enfin, on peut les interpréter comme un système de comptabilité, un type de tuiles décorées marquant un lot d'un nombre donné de tuiles.

Nous serions enclins à adhérer à cette dernière hypothèse, tout au moins en ce qui concerne la toiture de la maison 3 A, qui n'a pas livré moins de 80 tuiles présentant toutes le même décor, consistant en une série de lignes ondées verticales tracées au doigt. Les trois autres tuiles décorées révélées par le démontage de cette toiture portaient, la première les comptes du tuilie la seconde sa signature et la date 1721, la troisième une étoile tracée au doigt. Il n'est pas dans notre propos ici de tenter une exploitation statistique de ces données, qui s'avérerait d'autant plus difficile que la toiture a été rechargée plusieurs fois.

La restauration du toit de la maison 7 i a révélé 17 tuiles décorées, de types très différents. Un décor formé d'une rosace à six branches alternant avec des croix, est estampillé sur quatre tuiles ; probablement est-ce une marque de fabrique. Un type de décor de lignes ondées verticales se répète lui aussi quatre fois. Quant aux autres tuiles, leur décor varie, mais est toujours réalisé ou par lignes parallèles tracées au doigt, ou par impressions digitales (A 8, épis, A 45 tulipe, A 46 étoile, A 73 fleur de lys, A 74 date 1819) à deux exceptions près (A 2 et A 75) ; la variété de formes de tuiles communes rencontrée sur cette toiture est importante, et l'on peut aisément dénombrer plus d'une vingtaine de types différents.

Le toit de la maison 9 F a fourni sept tuiles décorées, dont deux identiques et une datée 1808. Tous les décors sont réalisés au doigt, et ne coexistaient sur cette toiture qu'une demi-douxaine de types différents de tuiles.

Il est pour l'instant difficile de tirer des renseignements bien importants de cette collection, qui est amenée à s'agrandir et que nous étudierons ultérieurement dans un contexte plus large. Mais, d'emblée, elle fait ressortir l'extrême variété de formes rencontrées dans un même village et probablement dues à un même centre tuilier, à l'intérieur d'une fourchette chronologique étroite, de 1721 à 1819, soit moins d'un siècle.

Lecture des planches

Chaque tuile est accompagnée d'une phrase donnant des indications d'ordre topographique et statistique ; elle se déchiffre ainsi :

E (première lettre) : échantillon d'une série de plus de 100 tuiles identiques

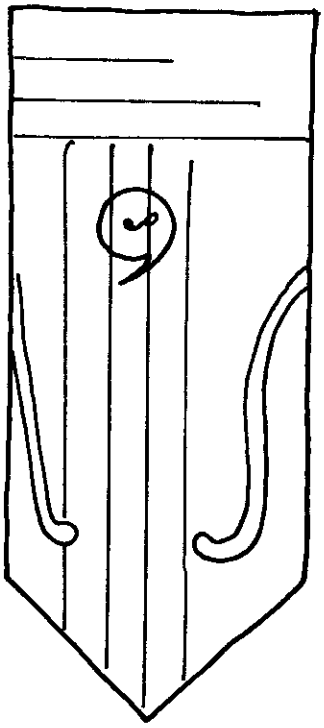
ou

1er chiffre ou nombre : indique la quantité de tuiles du même type révélée par la même toiture

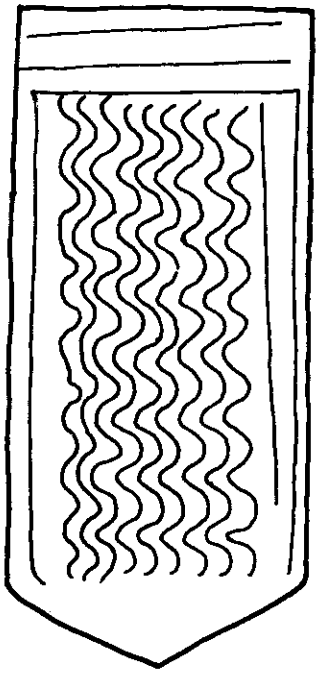
Lettre A et chiffre : numéro d'inventaire

En dernier lieu : indication de provenance (numéro de la maison dans cette étude).

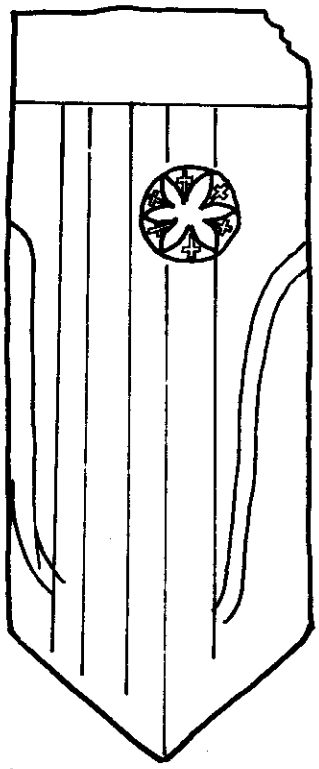
PLANCHE IX



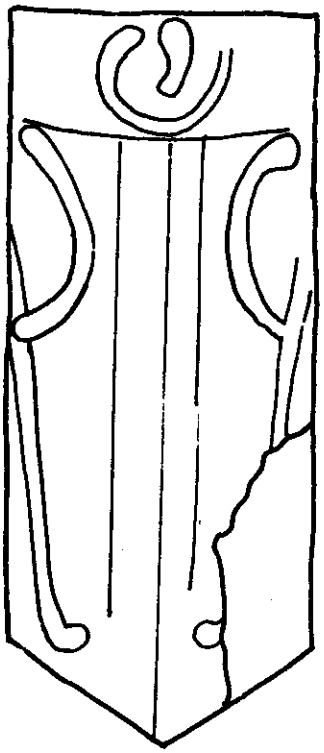
1. A2.7i



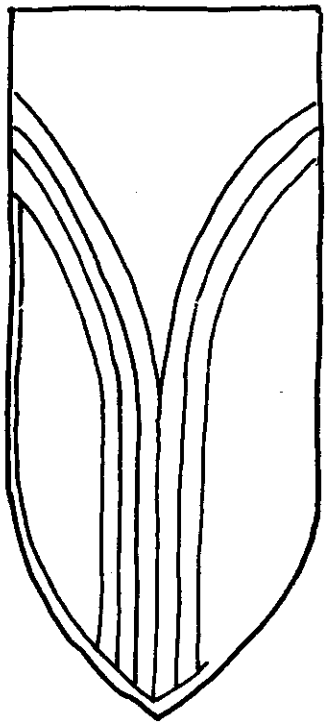
4. A3.7i



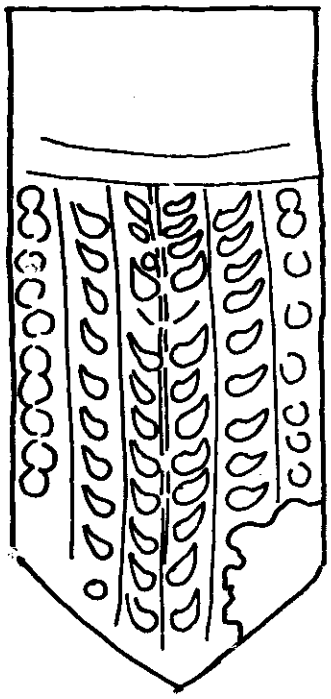
4. A5.7i



1. A6.7i

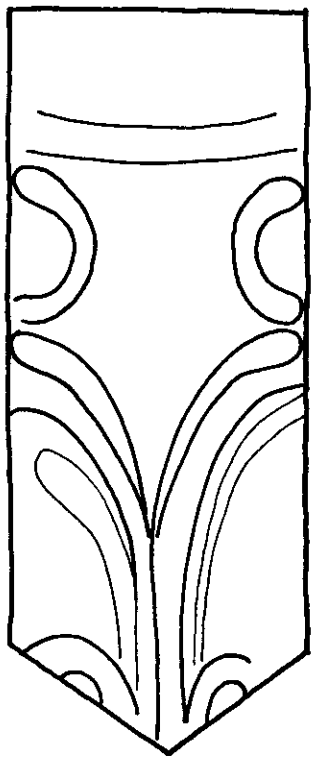


E. A7.7i

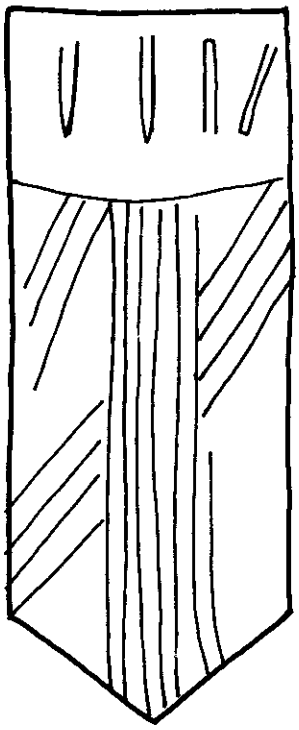


1. A8.7i

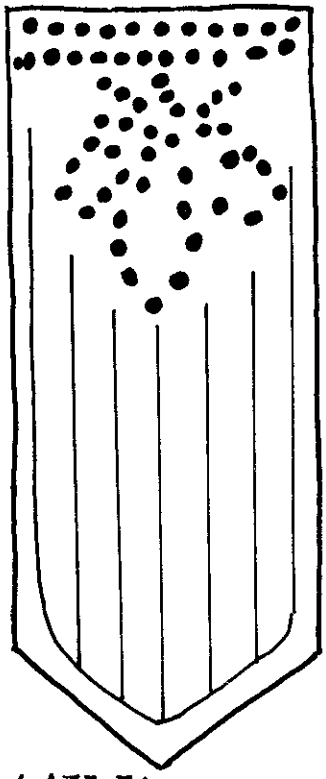
PLANCHE X



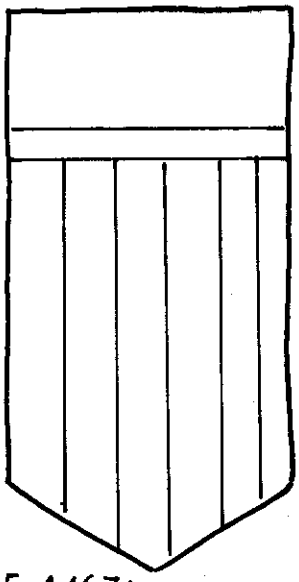
E. A45.7i



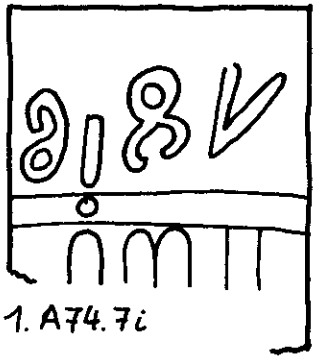
1. A46.7i



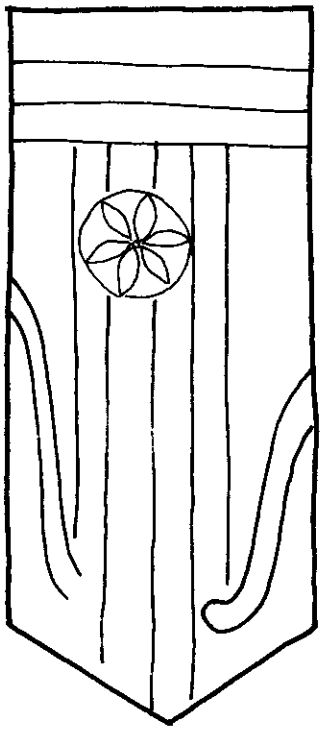
1. A73.7i



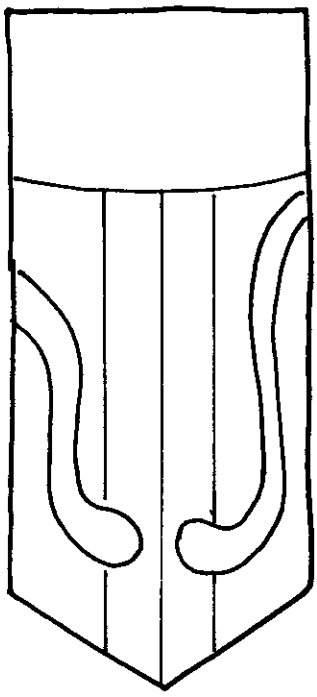
E. A16.7i



1. A74.7i

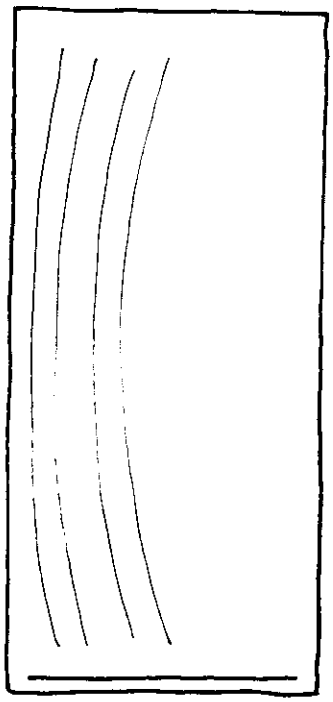


1. A75.7i

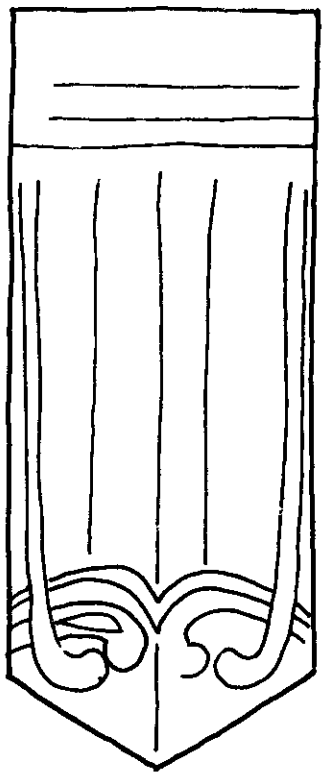


E. A14.7i

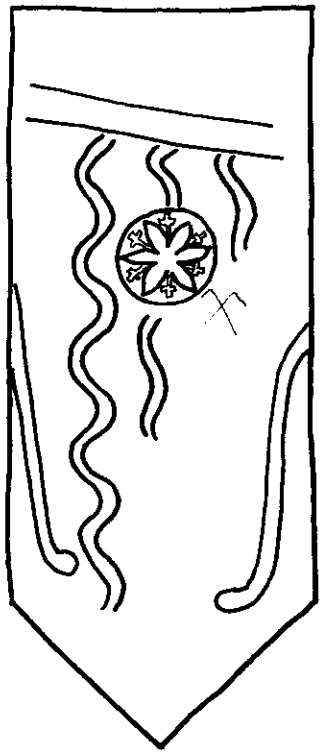
PLANCHE XI



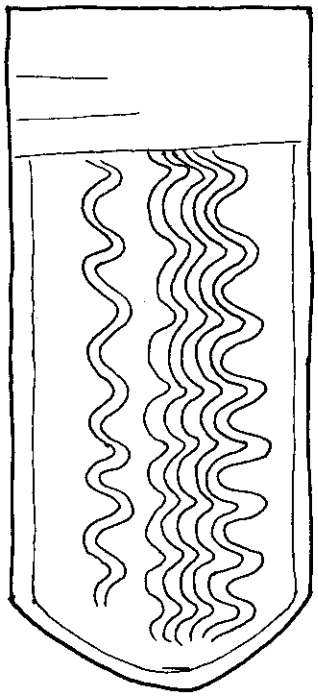
E.A9.7i



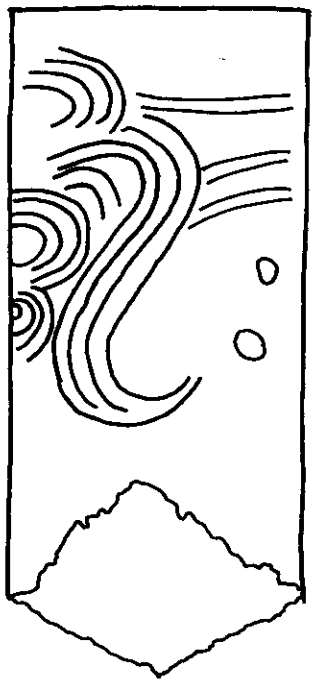
E.A10.7i



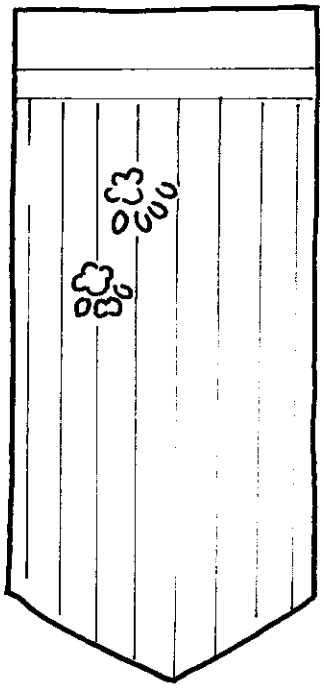
4.A12.7i



4.A41.7i

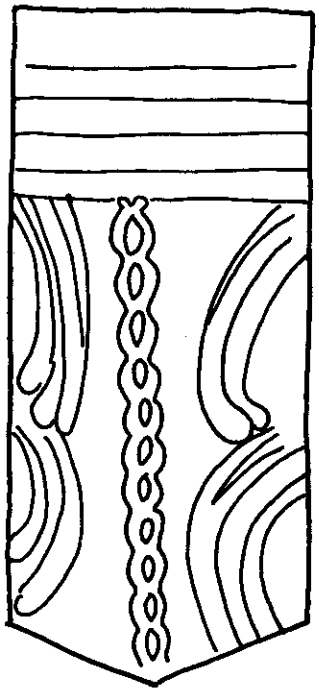


1.A43.7i

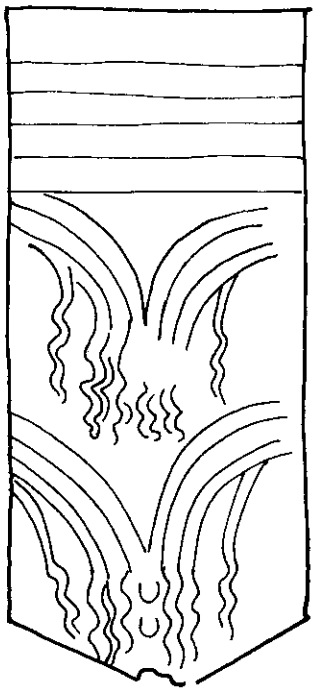


E.A44.7i

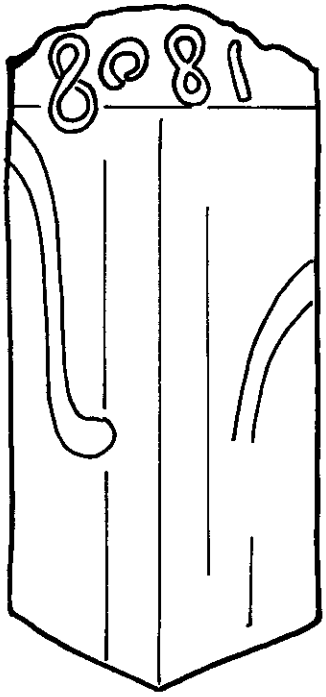
PLANCHE XII



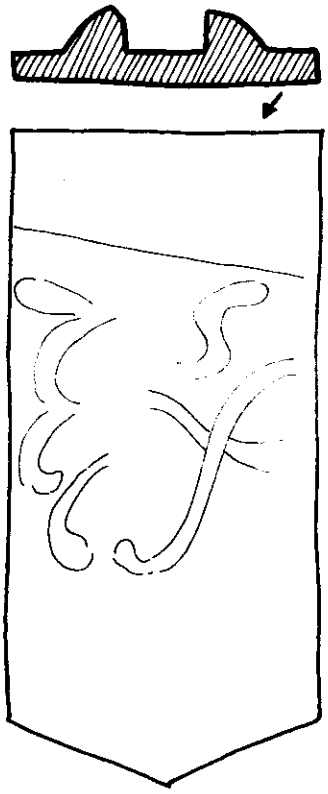
1. A61. 9F.



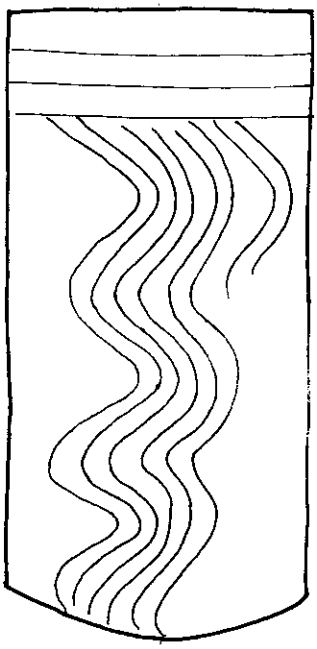
2. A62. 9F.



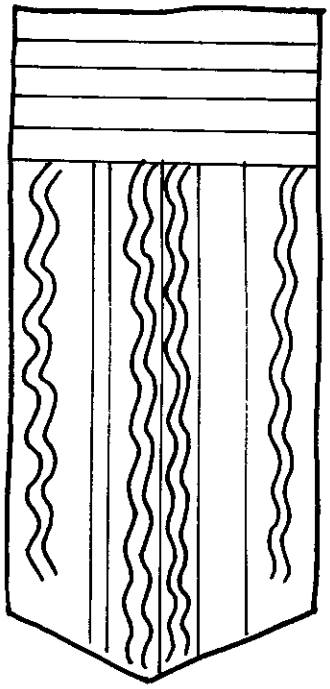
1. A64. 9F.



1. A65. 9F

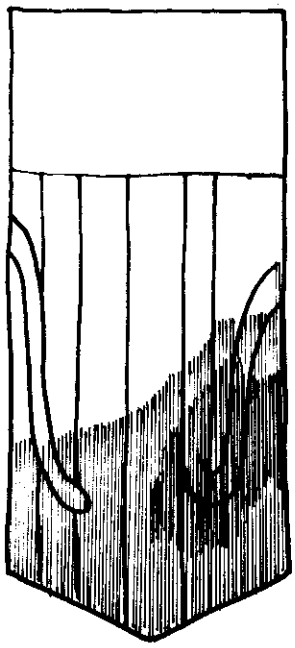


1. A66. 9F.

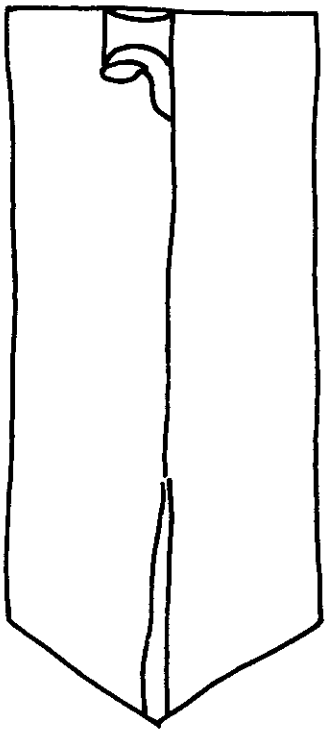


1. A67. 9F.

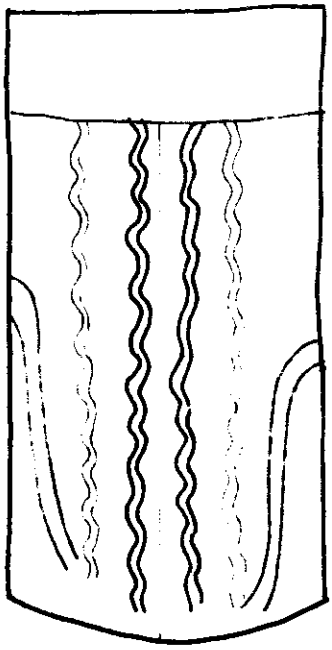
PLANCHE XIII



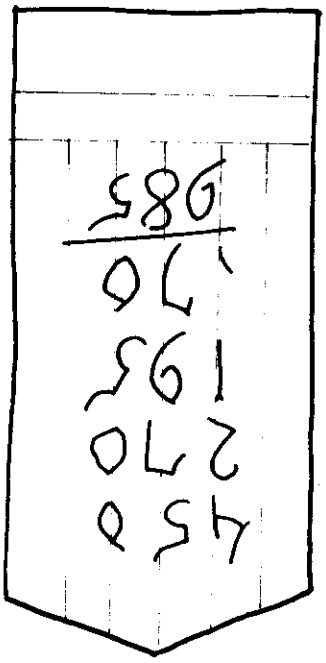
E. A68. 9F.



E. A71. 9F.

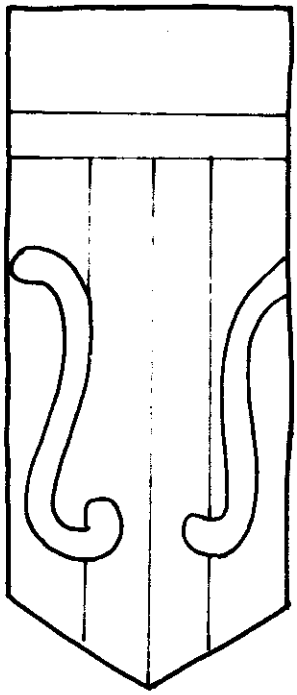


1. A72. 9F.



1. A76. 3a.

1. A77. 3a



E. A78. 3a.

PLANCHE XIV

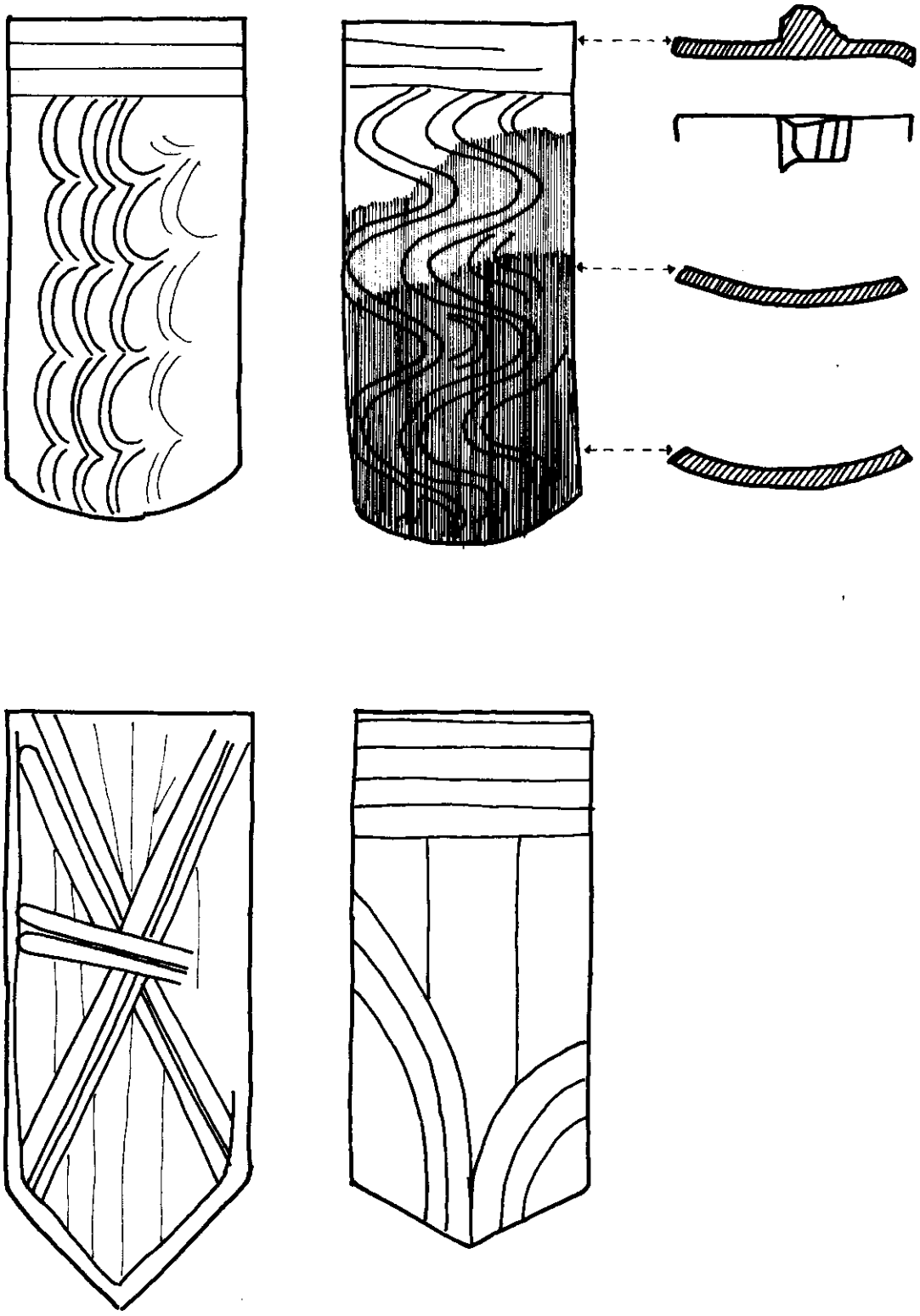
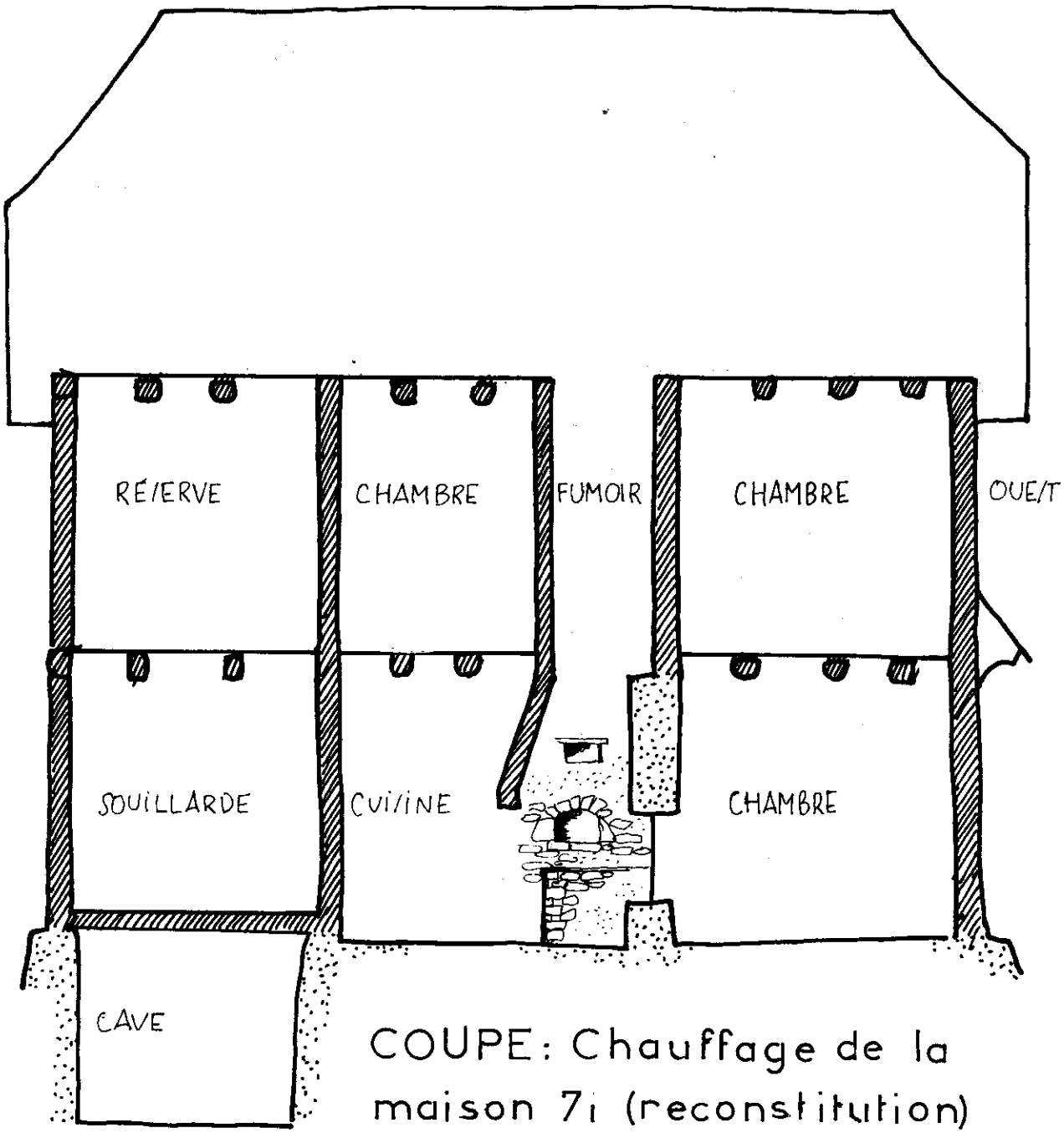
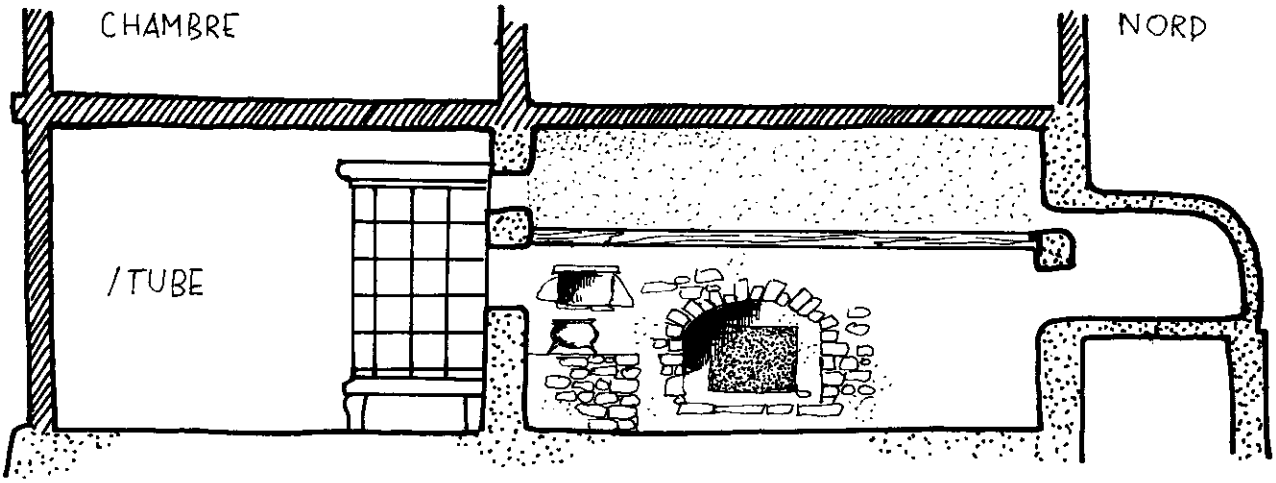


PLANCHE XV



COUPE : Chauffage de la maison 71 (reconstitution)



Note sur le chauffage des maisons

Il n'est pas que les toitures dont la réfection ait permis la collecte de renseignements ; divers travaux effectués à l'intérieur des maisons et plus particulièrement de la maison 7 i, ont révélé quelques éléments jusqu'à présent peu connus, dans l'architecture rurale sundgovienne tout au moins.

La planche XV reprend schématiquement les coupes de cette maison publiée dans «L'habitat paysan à Gommersodrf» ; nous y avons reporté l'ancien système de chauffage, tel qu'il a pu être reconnu lors des travaux. Tous les foyers de la maison, âtre et four, sont concentrés sous la hotte de la cheminée de cuisine, l'âtre occupant l'angle côté Stube, le four étant construit en encorbellement vers l'extérieur. Le fond de la cheminée présente une niche au-dessus de l'âtre, pour le maintien au chaud d'aliments, et est percé d'une large ouverture voûtée, communiquant avec l'alcôve. Une plaque datée de 1778 ferme cette niche, et permet le chauffage de l'alcôve en diffusant la chaleur des foyers.

Figure 12 : Cuisine de la maison 5 B, dessinée par Paul Hertzog vers 1935

Côté Stube, le mur était percé d'une ouverture voûtée permettant l'alimentation en combustible du poêle de la Stube. Ce poêle chauffé depuis la cuisine représente une situation connue dans toute l'Alsace, présentant le double avantage de réduire les temps de déplacement pour l'alimentation des foyers, et de maintenir propre la Stube.

Au niveau du 1er étage, la hotte de la cheminée se prolonge sous la forme d'un local sans plancher ni plafond, qui servait de fumoir ; depuis ce local, la fumée s'échappe librement dans les combles, sans conduit de cheminée. Un vieux dicton rappelle l'extension de ce mode d'utilisation de la fumée, en disant «à Gommersdorf, rien ne se perd, sinon la fumée, et encore faut-il qu'elle passe à travers le lard». Deux maisons du village continuent du reste à s'organiser autour d'un tel dispositif.

Ce rôle prépondérant de la cuisine dans le chauffage de la maison est exprimé par le plan de celle-ci (figure 13) : autour de la cuisine, seule pièce à posséder des murs en pierre se serrent, au rez-de-chaussée, la Stube et l'alcôve ; la Stube est chauffée par le poêle maçonné, l'alcôve soit par le four (dans des maisons peu aisées), soit par la plaque en fonte dont la maison 7 i a révélé un exemple en place. Le quatrième côté de la cuisine la sépare d'une pièce moins indispensable, qui apparaît uniquement dans les maisons riches, appartenant à une ferme-cour. Cette pièce, la souillarde, n'est jamais habitée, faisant office de cellier et communiquant directement avec la cave au moyen d'une trappe. Il est remarquable que la cave n'existe, dans la majeure partie des cas, que sous la souillarde et une deuxième petite pièce s'ouvrant sous le couloir.

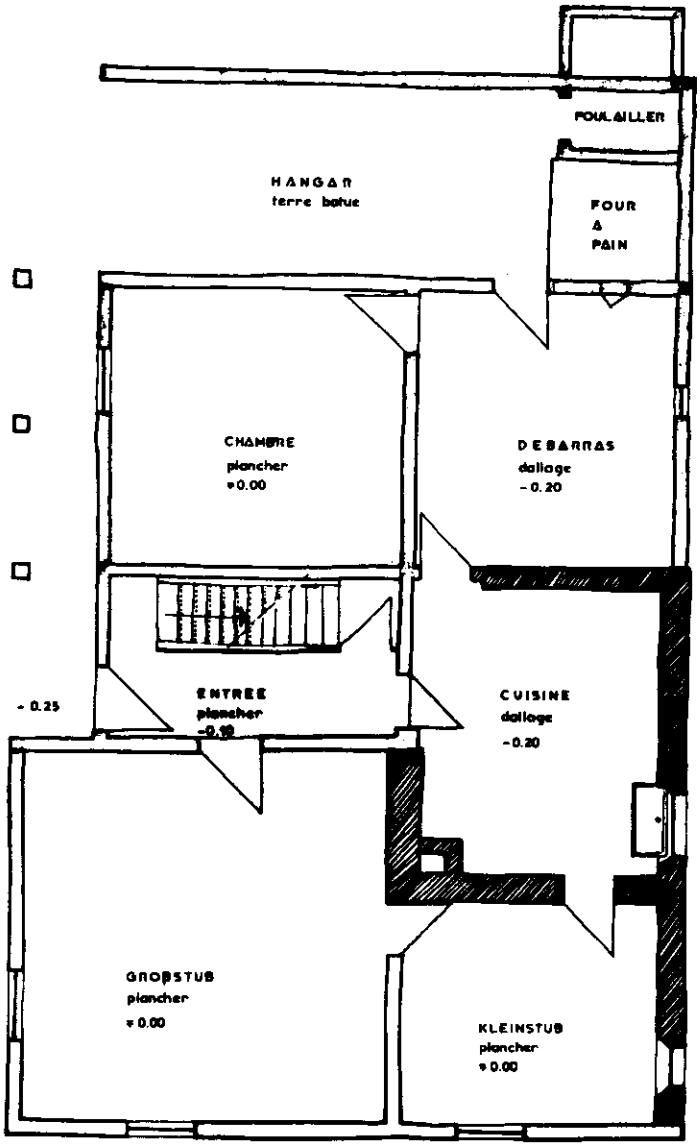


Figure 13 : Maison 3 A, rez-de-chaussée, plan échelle 1/100e

CONCLUSION

La poursuite par l'association «Maisons Paysannes d'Alsace-chantiers de sauvegarde et centre d'études de l'habitat rural alsacien» de son enquête à Gommersdorf n'a pas modifié de façon notoire les premiers résultats publiés en 1972. Mais la connaissance de l'évolution des types de maisons, leur mise en relation avec l'évolution des maisons urbaines peut permettre d'établir une chronologie absolue valable pour l'ensemble de la moyenne vallée de la Largue, et donne des indications sur les relations ville-campagne.

La lumière se fait également sur les clivages sociaux du village et leur expression dans la configuration de celui-ci. La connaissance de la généalogie de certains propriétaires renseigne sur la façon dont les habitants de ce village qui est l'un des derniers presqu'exclusivement paysans de l'Alsace méridionale, ont préservé leurs exploitations d'un excessif morcellement.

Une quinzaine d'agriculteurs dynamiques cultive actuellement un terroir dont on nous permettra de dire ici combien il est menacé. Entre le village et Dannemarie, distant de moins d'un kilomètre, l'urbanisation anarchique, d'une irrémédiable laideur, a commencé : la voie est ouverte à l'agglomération continue Dannemarie-Gommersdorf, au massacre du paysage et à l'étouffement de la communauté autochtone. Il y a pire, car bientôt passera là le canal à grand gabarit, coupure dans le milieu naturel, axe d'industrialisation outrancière, souvent inutile. Les technocrates ont quitté leurs bureaux climatisés pour descendre sur le village, et parler, avant de les imposer, de plans d'eau et zones industrielles.

Dans «l'habitat paysan à Gommersdorf» et ces pages, nous avons étudié un village encore vivant... dans dix ans, il appartiendra à d'autres de faire un bilan et de brosser le portrait d'un dortoir.

A moins que l'on ne pense sérieusement à la réelle vocation d'une zone agricole et touristique, plutôt que de se complaire dans la paresse d'esprit et l'opération de prestige à tout prix.

Marc GRODWOHL Octobre 1973

NOTES

1. Robert SPECKLIN, notes sur l'histoire de Gommersdorf, in Annuaire de la Société d'histoire sundgovienne, 1964

2. Le dictionnaire topographique de Stoffel est le plus explicite : «Diethauser Mühle : die mûli zu Itenhausen XIVe s. (urbaire de Thann), von der müll ze Tutenhusen... Tutenhusen (Urbaire des Habsbourg, 1394), Tittenhusen 1421 (rôles de St. Morand), die müllene zu Tiethausen... ze Obern Diethausen... ze nidern Diethausen, 1628 (Inv. de la seigneurie de Rougemont)

3. Le doublement des villages est chose fréquente dans le Sundgau au Moyen Age : 1302 ecclesia Balschwiller superioris... ecclesia Balschwiller inferioris, 1302 Ober Hirtzbach, 1302 Superior... Inferiori Septen, 1302 Spechbach Inferio, 1289 Inferiori Steinebrunne, 1400 Pfetterhouse le Haut, 1441 Inferiri... Superiori Hundsbach, Mittelmuespach 1278, Steinsoultz-Gersbach, Rixheim-Eschelsheim, Koestlach-Kleindorf, Tagolsheim-Rolingen, Walheim-Krispingen, etc... voir Speclin, Etudes Sundgoviennes

4. Dans son état actuel, la chapelle de Gommersdorf présente une masse gothique habillée au XVIIIe siècle ; les contreforts visibles aux angles du choeur laissent présumer que celui-ci était voûté à l'origine ; enfin il existait à l'Ouest un bas côté à plafond charpenté. La première mention d'un lieu de culte (consacré à Ste Marguerite) ne remonte pas au delà de 1494.
Quant aux établissements qui entouraient cette chapelle et le rôle mythique du forgeron et du berger, précisons qu'il s'agit d'une situation ancienne dont on cherchera vainement le souvenir auprès des habitants du village

5. Pour ce problème, voir «l'habitat paysan à Gommersdorf», Maisons paysannes d'Alsace numéro 1, et «Recherches sur l'habitat rural en Alsace», I, Maisons paysannes d'Alsace No 3, pour confirmation de l'existence de fermes à bâtiments dissociés au XVIe siècle. Notre opinion sur ce sujet très contesté dans le Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse, 1973 No 2.

6. Ballersdorf, non daté, milieu XVIe s. ; Wolfersdorf, 1551, ferme complète. Heimersdorf, maison de 1579, démolie, dessin de JP Wolff dans «Saisons d'Alsace», No 33-34 et photographies d'Alex Schwobthaler dans plusieurs Nos. de l'Annuaire de la société d'histoire sundgovienne. Pour le début XVIIe s. voir «Exposition habitat rural en Alsace», Maisons paysannes d'Alsace No 2, p. 6 Magstatt 1602, assez nombreux exemples dans ce village et à Blotzheim. Exemples isolés à Koetzingue, Geispitzen, Rixheim, Sierentz, Franken, (poutrage en épis ou avec alternance de cercles et losanges croisés). A Ueberkummen, à la sortie vers Hagenbach, maison XVIe s. (ferme dissociée) avec léger encorbellement du niveau des combles, reposant sur de faux corbeaux taillés dans la masse de la sablière. A Dannemarie, rue St Léonard, sablière réemployée à l'envers, faissnt en un endroit office de linteau de porte de cave, richement profilé et chanfreiné ; probablement nettement antérieur aux exemples précédents.

7. Exemples de fermes possédant des poinçons dans la grange à Montreux-Jeune et St Cosme. Pour les fermes dissociées, grange à Gildwiller (à la sortie vers Ecken) très apparentée à l'exemple cité de Gommersdorf, et à Ballersdorf poinçons sur toute la longueur du bâtiment, pignons compris (en face du presbytère).

8. Exemple de Traubach publié par Hirsch, das Bauenhaus im Oberelsass, in Annuaire de Colmar 1969 et de Heimsbrunn dans notre article dans le Bulletin de la société Industrielle de Mulhouse, 1973, 2 p. 21

9. Wolfersdorf, ferme de 1551, voir Hirsch, op aut. cit. p. 151, coupe de la charpente de la grange. Le Musée alsacien de Strasbourg possède une photographie de la maison avant les travaux qui la rendirent méconnaissable, vers 1935. Voir «Exposition à la recherche des valeurs architecturales de l'habitat rural alsacien», 1972, G. Klein - p. 44

10. Pour ces maisons de 1650-1690 dans la moyenne vallée de la Largue, construites dans l'esprit de la maison 4 E de Gommersdorf, c'est-à-dire au poutrage conçu pour être visible, signalons d'abord deux maisons de Dannemarie et Hagenbach, presque identique à l'exemple de Gommersdorf (moins la galerie en encorbellement, mais peut-être existait-elle autrefois), une maison de ce type, caractérisée par les dimensions considérables des poutres constituant l'ossature des murs visibles, existait à Bréchaumont. Aujourd'hui détruite, il reste la galerie réemployée dans une construction moderne, un dessin de Paul Hertzog et une photographie publiée dans Hirsch, aut.cit. Une deuxième maison de Bréchaumont encore existante, mais sérieusement menacée (photographies dans Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse, 1973 No 2) est remarquable par la densité des croix de St André sur pignon et façade nulle part ailleurs égalée. Ballersdorf et Wolfersdorf possèdent deux maisons dont les poteaux verticaux sont sculptés en leur extrémité supérieure de pointes diamant en forte saillie 51e double triangle a une valeur prophylactique importante contre le «Doggele», animal mythique. Stoeber a observé à Illzach, et un renseignement recueilli dans la moyenne vallée de la Largue en 1973 témoigne de la vivacité de cette croyance). L'exemple de Wolfersdorf possède en plus un cercle dans lequel s'inscrit un hexagone à côtés courbes) sur poteau cornier, ainsi qu'une galerie dans le nu du mur gouttereau Sud. A Ballersdorf la fenêtre des combles sur pignon côté rue est divisée en quatre compartiments par une croisée chanfreinée (à rapprocher très étroitement donc des modèles en pierre). Enfin Dannemarie possède une maison de ce type gothique, datée 1755, rue St Léonard (la date correspond sans doute à une réfection ou à un changement de propriétaire, qui possède pour principale particularité un balcon en encorbellement sur pignon de façade au niveau des combles, abrité par la saillie du toit, et au garde-corps constitué de croix St André à branches courbes. De telles galeries sur pignon, abondantes autant au Sud (Suisse) qu'au Nord (Basse Alsace, à partir du Ried) sont quasiment inexistantes dans le Sundgau ; à l'exemple de Dannemarie vient s'ajouter celui de Hecken (envore visible début 1972), maintenant effondré) et de Boron (Territoire de Belfort) à Dannemarie, également rue St Léonard, lucarne à linteau taillé en accolade.

11. A diverses reprises, et notamment dans Art Populaire d'Alsace et Artisans et Paysans de France, 1947

12. Behra, Histoire de Dannemarie, 1931

13. Charles Weymann, là seigneurie de Thann, Mélanges historiques 1925, Etat, ressources et revenus de la seigneurie de Thann en 1671 : «il (Gommersdorf) est composé de 19 feux complets rangés des deux côtés d'une belle et grande rue en même ligne que celui de Dannemarie. Dans ces 19 feux, il y a quatorze laboureurs».

14. Pour une carte de la maison gothique en pierre, voir «Recherches sur l'habitat rural en Alsace, I», p. 18. Cette carte demande à être complétée par des exemples de la vallée de la Largue dont nous n'avions pas connaissance : Heidwiller, Gildwiller, Enschingen, et Gommersdorf.

ILLUSTRATIONS

Figures	:	1, 3, 4, 5, 6, 8, 10, 11,	Marc GRODWOHL
Figures	:	7, 8b, 13, d'après les relevés de	Patrice ANNENKOFF
Planches	:	II, III, IX à XV	Marc GRODWOHL
Planches	:	IV, V, VI,	Patrice ANNENKOFF
Planches	:	VII	Photo KNECHT